Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada.......$2.00
Un an, Etranger.......$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes.

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11ème Année PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 22 Juin, 1921. NO. 16

Ce que nous devons à Riel

"Les lignes suivantes forment la conclusion d'un important travail historique sur les "Troubles de la Rivière Rouge," en 1861-70, de notre estimé collaborateur, " Un Sauvage." Ce travail, qui est le fruit de cinq années de recherches et d'études, sera bientôt prêt à être livré à l'impression. C'est une contribution précieuse et intéressante à l'histoire de l'Ouest, d'une lecture attachante, autant par la valeur des documents inédits qu'il met en lumière que par la vivante originalité du style. La conclusion, que nous sommes heureux d'offrir en primeur à nos lecteurs, rappelle que si nous jouissons encore de quelques droits dans l'Ouest c'est à Riel que nous le devons, et que la politique actuelle de nos provinces qui réclame du gouvernement fédéral la possession de terres de l'Ouest n'est que la prolongation des légitimes revendications de ce patriote que le fanatisme ontarien a tant décrié.

Cette affaire de la Rivière Rouge, stupidement engagée par le gouvernement canadien en 1869, arbitrairement et hypocritement conduite par lui en 1870, n'a pas été terminée par le semblant d'amnistie de 1875. Elle a continué depuis, et elle continue encore, de peser lourdement sur la conscience du Canada. C'est une des principales causes du malaise qui règne dans tout le pays et, surtout, de la tension de plus en plus aiguë entre l'Est et l'Ouest. Une révision franche et loyale de cette affaire, et une annulation complète des effets de la funeste politique McDougall-Cartier-McDonald sont les seuls moyens de rétablir la paix, l'harmonie et la bonne entente dans tout le pays.

Mais, naturellement, nous ne pouvons nous attendre à ce que les gens de l'Est, bénéficiaires apparents des injustices commises, soient les premiers à demander la révision de la cause, ni qu'ils cherchent à faire annuler les effets d'une politique qui semble les favoriser. De fait, elle ne leur a procuré aucun avantage réel: elle n'a fait que leur imposer des charges sous lesquelles ils ne cessent de gémir. Mais, au lieu de s'en prendre à ceux qui les leur ont imposées, ils sont portés à nous en rendre responsables, nous qui sommes les premières victimes de l'aveugle politique de 1870. C'est donc à nous, habitants de l'Ouest, qui ressentons plus immédiatement les effets des bévues commises, c'est à nous, qu'il appartient de rétablir les faits dans leur vérité historique.

C'est pourquoi, il serait peut-être temps de mettre un terme à nos bêlements admiratifs devant le génie politique de John McDonald et de Georges-Etienne Cartier, les deux principaux auteurs de nos maux, et aussi, de cesser nos hurlements de fureur contre Riel, le grand défenseur de nos droits, celui qui nous a conquis de haute lutte le peu d'avantages dont nous jouissons, et qui a âprement bataillé pour tâcher de nous obtenir ce que nous réclamons encore utilement aujourd'hui.

Si, en 1869, Riel ne s'était pas opposé à l'entrée illégale de McDougall dans le pays, les membres de la maffia, dont celui-ci était le chef, allaient se partager toutes les terres de l'Ouest. Begg avait vu à l'oeuvre ceux de la bande qui s'étaient rendus sur place, à la suite de Snow et de Dennis. D'après son témoignage, le pays n'était pas assez grand pour satisfaire les formidables appétits qu'ils manifestaient. De sorte que, n'eût été Riel, aujourd'hui, le Manitoba, la Saskatchewan, et l'Alberta formeraient une sorte d'Ecosse multipliée par cent, où quelques grands propriétaires se partageraient toutes les terres du pays. Après en avoir chassé les anciens habitants, comme ils le leur promettaient d'avance, à moins que ceux-ci ne consentissent à devenir des porteurs d'eau et des charretiers à leur service, ils en rendraient l'accès à peu près impossible à tout immigrant qui voudrait s'établir sur *leurs* terres; à moins qu'il ne consente à devenir un serf attaché à la glèbe, à la façon des moujiks de Russie. Nous serions ainsi sous la coupe d'une aristocratie ploutocratique de parvenus beaucoup plus insolente, beaucoup plus insupportable que ne l'a jamais été l'ancienne aristocratie. Quant à la prospérité publique qui résulterait de cet état de choses, on peut s'en faire une idée par les avantages que le pays retire des *terres de compagnies*, si connues dans l'Ouest, et qui sont justement un des résultats les plus tangibles de la politique McDonald-Cartier. Si cette politique avait pu avoir son plein effet, tout le pays serait complètement fermé à l'agriculture, au commerce et à l'industrie. De sorte que, s'il règne une certaine prospérité dans l'Ouest, si nous y jouissons de quelques droits et de quelques libertés, c'est Riel qui nous a gagné cela, par sa résistance aux prétentions de McDonald, Cartier, McDougall, Donald Smith et complices. Nous ne nous croyons pas rebelles en jouissant de ces droits et de ces libertés. Pourquoi, alors, traiter Riel de rebelle, parce qu'il a travaillé à nous les obtenir?

Depuis plusieurs années, nos gouvernement provinciaux de l'Ouest, avec notre support à tous, travaillent à nous faire sortir de l'humiliante tutelle dans laquelle le Gouvernement Fédéral nous tient, par la faculté qu'il s'est réservée de disposer, à sa fantaisie, de nos terres, rivières, lacs et forêts; ce qui nous met dans un état d'infériorité manifeste, par rapport aux autres provinces. Mais, pour sortir de cet état humiliant et désavantageux, nous devons d'abord faire annuler certaines dispositions positives et formelles de l'Acte du Manitoba, et de l'Acte constitutionnel de l'Alberta et de la Saskatchewan. Nous nous *insurgeons* donc positivement contre des dispositions constitutionnelles *existantes*, et ayant actuellement force de loi. Nous ne nous croyons pas rebelles pour cela. Alors, pourquoi disons-nous que Riel a été rebelle, parce qu'il s'est opposé à ces mêmes dispositions, alors qu'elles étaient *inexistantes*, en voulant précisément les empêcher d'exister? Lui, voulait empêcher l'établissement d'une loi; nous, nous voulons empêcher cette même loi de produire son effet. Evidemment, s'il a été rebelle, nous le sommes cent fois plus que lui.

Une des premières choses que Riel voulait faire inscrire dans l'Acte du Manitoba et dans le Règlement pour les autres Territoires du Nord-Ouest, était, en effet, la possession et la libre disposition par les nouvelles provinces de toutes leurs terres, rivières, lacs et forêts. Mais, McDonald et Cartier ne voulurent jamais y consentir. D'après eux, c'était au Canada, c'est-à-dire, aux habitants de l'Est, que revenait la propriété des terres de l'Ouest. Et sur quoi basaient-ils cette prétention du Canada, qui, à première vue, semble si injuste et si déraisonnable? Comme nos gouvernants actuels pour la maintenir, ils se fondaient pour l'établir, uniquement sur les 300,000 livres sterling, qu'ils voulaient payer à la Compagnie de la Baie d'Hudson, pour l'achat de ses prétendus droits dans l'Ouest. Mais, justement, Riel prétendait que la Compagnie n'avait aucun droit, à toucher cette somme; et, en demandant que les habitants de l'Ouest, comme ceux de l'Est, restent en possession de leurs terres, lacs, rivières et forêts, il demandait aussi l'annulation du marché conclu à Londres, en 1868, entre Cartier et McDougall d'une part, et les représentants de la Compagnie de la Baie d'Hudson, de l'autre, les uns et les autres ayant, disait-il, trafiqué d'une chose qui ne leur appartenait pas plus aux uns qu'aux autres Les arguments de Riel semblaient bien péremptoires; et nous ne sachions pas qu'on se soit jamais mis en peine de les réfuter sérieusement.

Malgré tout, McDonald et Cartier s'obstinèrent à vouloir payer à la Compagnie ces 1,500,000 dollars de bel argent canadien. Ce ne fut évidemment pas pour les beaux yeux de cette respectable, mais un peu décrépite personne. Ce ne fut pas non plus, pour l'avantage du peuple canadien, soit de l'Est soit de l'Ouest, les deux parties du pays n'ayant pas retiré plus d'avantages l'une que l'autre de cette possession des terres de l'Ouest par le Gouvernement Fédéral: la gestion d'Ottawa constitue un pur gaspillage du domaine de l'Ouest, et une perte sèche pour le pays en général. Mais, c'est très commode pour les petites manigances des politiciens et de leurs amis, les financiers plus ou moins véreux; c'est commode, aussi, pour pourvoir de sinécures les amis de Toronto et d'ailleurs, qu'on ne peut pas décemment caser dans les administrations de l'Est.

Avouez, quand même, que 1,500,000 dollars, pour toutes les terres, pièces d'eau rivières et forêts du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, ce n'est vraiment pas cher!—Les Etats-Unis, eux, en offraient à Riel, 6,000,000 de dollars. Riel n'avait évidemment pas plus de droits pour vendre le pays que n'en avait la Compagnie de la Baie d'Hudson. Aussi refusa-t-il dédaigneusement l'offre des Yankees. Mais tout le monde comprendra que, si le riche et opulent Métis pouvait dédaigner une bagatelle de six millions de dollars, la pauvre et quémandeuse Compagnie de la Baie d'Hudson ne pouvait pas refuser une obole de trois cent mille livres sterling.

(A suivre.)

Un Sauvage.

Un coup de théâtre à l'enquête sur le grain

La Commission royale est l'objet de deux injonctions judiciaires qui l'obligent à suspendre ses séances—Ce coup lui est porté par les United Grain Growers et quarante compagnies de grain—La cour décidera aujourd'hui si l'injonction doit être maintenue—Une lutte qui s'annonce longue et ardue.

Winnipeg. — Le juge Galt a émis une injonction temporaire défendant à la Commission royale d'enquête sur le grain de tenir de nouvelles séances avant que l'affaire ne soit appelée devant la cour, le 22 juin.

Cette injonction a été accordée à une audience privée, à la demande des United Grain Growers et d'une quarantaine de compagnies faisant affaires au Grain Exchange de Winnipeg. Les défendeurs sont les membres de la commission et l'hon. C. J. Doherty, ministre de la justice.

La déclaration des plaignants fait l'historique de la commission et prétend que l'ordre en conseil par lequel elle a été nommée est "complètement illégal, illicite et nul", qu'elle a été créée sans aucune autorité légale et qu'elle agit par conséquent sans autorité légale. On y ajoute que la loi des grains du Canada et ses amendements sont "ultra vires" et qu'il n'était pas du pouvoir du parlement fédéral de la décréter. Les plaignants cherchent à empêcher les défenseurs de les obliger à répondre aux questionnaires de la commission et à produire les livres et documents des compagnies; ils demandent qu'il soit statué que la commission n'est pas autorisée à recueillir les témoignages sous serment ni à faire des rapports.

A la suite de cette injonction, la commission, qui siégeait alors à Calgary, a dû suspendre ses séances. Son président, le juge Hyndman, est revenu à Winnipeg pour conférer avec les avocats des plaignants.

L'hon. C. J. Doherty, ministre de la justice, a déclaré que le gouvernement prenait ses mesures pour empêcher que l'injonction devienne permanente. Si la cour de Winnipeg en décidait ainsi, la cause irait jusqu'au conseil privé et il se passerait deux ans au moins avant qu'on en vienne à une décision; le gouvernement aurait le temps de changer d'ici là.

Cette action des compagnies de grain a causé quelque surprise dans le public, mais dans les milieux intéressés on savait que des procédures avaient été prises et l'on attendait avec intérêt le coup de théâtre annoncé.

—:o:—

M. Meighen a été prié de défendre la cause de l'Irlande à Londres

Ottawa. — Le secrétaire de la ligue canadienne de la *Self-Determination for Ireland*, a remis au premier ministre Meighen un mémoire qu'il est prié de présenter au gouvernement de Sa Majesté à Londres. Le document insiste sur la gravité du différend anglo-irlandais et sur le déplorable effet que la politique anglaise vis-à-vis de l'Irlande a au Canada et dans les autres pays.

Les Fêtes du Cinquantenaire de Willow Bunch sont remises

Les fêtes du cinquantenaire de la fondation de Willow Bunch, qui devaient avoir lieu les 6 et 7 juillet prochain, sont renvoyées à une date qui sera annoncée plus tard. La convalescence du dévoué curé de la paroisse, M. l'abbé Lemieux, qui se prolonge plus qu'il n'avait été prévu tout d'abord, oblige les organisateurs à prendre cette mesure. Ils nous prient d'annoncer que les invitations lancées conservent leur plein effet. Nous sommes assurés que ce retard forcé ne nuira en rien à l'éclat des fêtes destinées à commémorer ce notable événement.

—:o:—

Le cabinet Martin remanié

Maharg ministre de l'Agriculture et Latta ministre de l'Education

Régina. — Le premier ministre Martin a annoncé un remaniement dans le gouvernement provincial. Le nouveau ministre, l'hon. J. A. Maharg, obtient le portefeuille de l'agriculture. L'hon C. M. Hamilton, qui administre actuellement ce département est nommé ministre des routes et l'ancien ministre des routes, l'hon. S. J. Latta, devient ministre de l'éducation. Ce portefeuille était jusqu'ici détenu par le premier ministre Martin. L'hon. C. A. Dunnning devient secrétaire provincial, tout en restant trésorier provincial et ministre en charge du bureau du travail et des industries.

Le cabinet se trouve ainsi constitué à la suite du remaniement:

Premier Martin. — Procureur général et ministre des téléphones et des chemins de fer.

Hon. A. P. McNab. — Ministre des travaux publics.

Hon. Geo. Langley. — Ministre des affaires municipales et ministre en charge du bureau de santé publique.

Hon. C. A. Dunning. — Trésorier provincial, secrétaire provincial et ministre en charge du bureau du travail et des industries.

Hon. S. J. Latta. — Ministre de l'éducation.

Hon. C. M. Hamilton. — Ministre des routes.

Hon. J. A. Maharg. — Ministre de l'agriculture.

—:o:—

Le procès du Kaiser

Un sénateur français veut savoir si le gouvernement songe à exécuter le traité de Versailles sur ce point

Paris. — Le sénateur Duplantier, dans une séance du Sénat à laquelle assistait M. Briand, a renouvelé sa demande au sujet des mesures que le gouvernement compte prendre en vue de faire juger l'ex-kaiser d'Allemagne pour ses crimes contre l'humanité, conformément au traité de Versailles.

M. Briand a fait valoir qu'il serait bon d'attendre à voir ce que fera le tribunal de Leipsic, qui juge les criminels de guerre.

"Pour ce qui est du kaiser, a-t-il ajouté, le Sénat estimera sans doute que deux ans après l'armistice nous ne pouvons joindre son cas à celui des autres qui sont actuellement jugés sans quelque léger inconvénient". Le premier ministre a prononcé ces paroles sur un ton sarcastique.

Le Sénat a voté le renvoi de l'interpellation à la suite de l'ordre du jour, ce qui équivaut à un renvoi immédiat.

—:o:—

Rome.—Le gouvernement de Belgique a décidé d'élever au rang d'ambassadeur son ministre auprès du Saint-Siège.

Où en est le crédit de la Saskatchewan?

A la convention annuelle de l'Union des Municipalités, M. George Langley, ministre des affaires municipales, parle longuement de la situation financière de la province—Il dénonce le boycottage dont sont l'objet les obligations des municipalités de la Saskatchewan—Le gouvernement va prendre les mesures législatives nécessaires pour remédier à la situation.

La seizième convention annuelle de l'Union des Municipalités de la Saskatchewan a eu lieu à Prince-Albert la semaine dernière. Elle a été inaugurée par le Lieutenant-Gouverneur H. W. Newlands, lequel a reçu des félicitations pour sa récente nomination. Il a déclaré que l'un des problèmes les plus pressants devant les conseils municipaux était celui de tenir l'imposition des taxes dans les limites raisonnables.

Le maire Davis a souhaité la bienvenue aux délégués. Le président L. A. Thorton, de Régina, au cours de son allocution, a déclaré qu'aucune province ne surpassait la Saskatchewan pour le développemene et l'administration de ses lois municipales et en a attribué une bonne partie du mérite à l'Union des municipalités.

F. J. Pilkington, de Yorkton, et W. Stokes, de North Régina, ont parlé sur la question d'une taxe provinciale d'éducation. Les deux orateurs ont insisté sur le fait que les bénéfices de l'instruction ne sont pas limités aux localités où sont reçues les taxes. En conséquence, d'après eux, la taxe scolaire devrait être provinciale.

DISCOURS DE L'HON. LANGLEY

Le principal discours de la convention a été prononcé par l'hon. George Langley, ministre des affaires municipales. Après avoir félicité les délégués de s'être réunis dans la "ville incomparable de beauté de la province", il a exprimé le regret que son chef, le premier ministre Martin, n'ait pas pu l'accompagner. Discutant les perspectives de l'avenir agricole, il déclare que les promesses d'une récolte abondante n'ont jamais été aussi favorables depuis un bon nombre d'années.

On a dit qu'avec une récolte abondante tout serait prospère et florissant. Personnellement le ministre ne peut embrasser cette opinion. On a beaucoup parlé du retour aux prix normaux; mais, comme on l'a remarqué, les prix d'avant-guerre ne seraient pas normaux aujourd'hui, mais très anormaux. M. Langley envisage avec appréhension le fait que les prix des grains diminuent et que les principales céréales sont presque rendues aux prix d'avant-guerre, tandis que les taux de fret et les autres frais augmentent. Cet état de choses est sérieux; il affecte non seulement les portions rurales de la province, mais les villes et les centres urbains, qui tirent leur activité et leur richesse de ce qu'ils sont les points de distribution des produits de la ferme.

Pour combattre avec succès les conditions actuelles, il est absolument nécessaire que l'administration provinciale et les administrations municipales pratiquent une politique d'économie. Le département des affaires municipales a toujours eu pour principe de refuser les demandes d'extension des limites des villes, chaque fois que la chose est possible; mais on a dit que si cette attitude est sage au point de vue économique, du point de vue politique elle est désastreuse.

M. Langley rappelle à ce propos une plaisante anecdote. L'avocat de la ville de Prince-Albert, aujourd'hui juge, vint naguère à Régina demander une extension de limites et fit un très éloquent appel dans ce sens. Sir Frederick Haultain, après avoir entendu cette requête, s'approcha de M. Langley et lui demanda s'il seconderait la résolution suivante, qu'il avait l'intention de proposer: "Les limites de la ville de Prince-Albert seront: à l'est, la province du Manitoba; au sud, la ville de Saskatoon; au nord, le pôle, et à l'ouest, le pénitencier".

Le gouvernement a toujours fait de son mieux pour restreindre les limites des villes, mais on lui a toujours crié: "N'entravez pas le développement des centres industriels!"

ON BOYCOTTE LES OBLIGATIONS DE LA PROVINCE

Abordant la situation financière l'orateur déclare que [illegible] doute il existe un boycottage concerté de toutes les obligations de la province. La situation est sérieuse et le gouvernement se propose de légiférer à ce sujet à la prochaine session. Des [illegible] de lots de ville ont été [illegible] par les municipalités. Ces lots appartiennent à des personnes [illegible] en dehors du Dominion, la plupart en Angleterre, qui refusent de payer leurs économies sur ces propriétés. Ceci est un obstacle à de nouveaux placements dans tout l'Ouest. Ce n'est pas [illegible] demi-douzaine de municipalités à rencontrer leurs obligations qui a causé tout le trouble.

Pour ce qui regarde la province, elle n'a jamais donné aux [illegible] de ses obligations la plus légère cause d'appréhension. Ses paiements en capital et intérêts ont été faits à temps et lorsqu'au commencement de cette année, elle a placé ses obligations sur le marché en même temps que l'Alberta et l'Ontario, celles de la Saskatchewan ont été vendues le meilleur prix des trois, dépassant l'Ontario par 3½ et l'Alberta par 1½%. Les obligations ont été vendues par soumission et cependant, en dépit du bon renom du crédit de la province, le boycottage a été conduit d'une façon si insidieuse qu'une grande partie des obligations est restée entre les mains des négociateurs. Le résultat de tout ceci est que la province et toutes les municipalités qui se sont efforcées de rencontrer honorablement leurs obligations souffrent avec celles qui se sont trouvées dans l'impossibilité de payer.

Le gouvernement n'a jamais refusé de rien faire pour aider les municipalités à restaurer leur crédit, mais il a refusé résolument de se laisser rendre responsable de leurs dettes; il considère que ce ne serait pas juste pour les autres qui font honneur à leurs obligations financières.

Faisant allusion à sa récente défaite, M. Langley a laissé entendre qu'il avait l'intention de se présenter dans une autre circonscription et qu'il assisterait à la prochaine convention, comme de coutume.

Le maire Young, de Saskatoon, a été élu président de l'Union des Municipalités. La convention de l'année prochaine aura lieu à Indian Head.

—:o:—

La grève au "Droit" est terminée

Ottawa. — Le *Droit* annonce qu'il a franchi la crise et que, pour lui, la grève est chose du passé; il a réorganisé ses ateliers, dit-il, et, avec du nouveau personnel, il paraîtra désormais à son format ordinaire, sans se préoccuper de l'Internationale.

Le *Droit* dit que son atelier sera dorénavant ouvert à tous les ouvriers qui voudront y travailler.

La Politique

La lutte est très chaude dans Tisdale

La lutte est très chaude dans le comté de Tisdale entre le candidat libéral Jones et le candidat indépendant McPhail. C'est le 23 Juin qu'a lieu l'election. Les vétérans mènent une campagne très active en faveur de McPhail, qui est l'un des leurs, mais les partisans de Jones ne sont pas moins ardents. Le vote franco-canadien, assez important dans la circonscription, irg tout entier au candidat libéral. Ceci ne fait aucun doute pour personne et les indépendants en profitent pour soulever les préjugés de race et de religion au profit de leur candidat. D'un autre coté, dans une portion de l'electorat, on s'objecte fortement à ce que l'association des vétérans se lance ainsi dans la politique active. Ceux qui connaissent bien la circonscription predisent un resultat très serré. Les deux candidats ont reçu du renfort de l'extérieur.

—:o:—

Langley candidat au siège de Cumberland

Il semble entendu que M. George Langley, le ministre des affaires municipales défait le 9 juin dans le comté de Redberry, sera candidat au siege de Cumberland. On dit qu'à la suite de conférences tenues à Prince-Albert entre lui et les deux candidats en présence, C. G. Simpson et D. A. Hall, ces derniers auraient décidé de se retirer de la lutte et de laisser le champ libre au ministre.

—:o:—

M. Martin continuera à s'intéresser aux écoles de la province

Avant de partir pour un voyage à Ottawa et autres villes de l'Est, le premier ministre Martin, qui vient de confier le ministère de l'éducation à l'hon. S. J. Latta, le mieux qualifié pour le remplacer, a donné une entrevue aux journaux.

"Je quitte le ministère de l'éducation, a-t-il dit, mais je continuerai à m'intéresser aux problèmes d'éducation de la province. A tout considerer, je dois dire que nous avons fait beaucoup de progrès durant les dernières années. Dans un vaste pays comme la Saskatchewan où la population est disséminée, on ne peut pas s'attendre à ce que tout soit parfait en un jour. L'amélioration dans nos écoles est nécessairement lente et il faut la coopération de tous pour obtenir les meilleurs résultats. Le succès dans une large mesure dépend de la valeur de l'instituteur et il faut s'appliquer à donner plus de permanence à la profession de l'enseignement pour créer une vie de communauté autour de chaque école".

—:o:—

Les Progressistes s'organisent dans la Saskatchewan

Au cours des prochaines semaines il y aura des conventions pour nommer des candidats du parti progressiste en vue des prochaines élections féderales dans la plupart des comtes de la Saskatchewan.

M. Crerar parlera à Yorkton le 12 juillet, le Dr Clark à Weyburn le 6 juillet, et il y aura aussi une assemblée à Arcola pour le comté d'Assiniboia le 7 juillet.

Le secrétaire de l'organisation provinciale est M. R. M. Johnston. Il annonce des réunions dans les comtés suivants: North-Battleford, 19 juillet; Saltcoats, 13 juillet; Last Mountain, 15 juillet. Ces réunions ne seront que des conventions préparatoires pour nommer des candidats dès que les élections fédérales s'annonceront imminentes.

—:o:—

OTTAWA. — Le gouvernement enverra sous peu à la société des nations les noms des Canadiens susceptibles de devenir membres de la cour internationale de justice. Ceux qui choisiront les candidats sont Sir Robert Borden, Sir Louis Davies, L'Hon. Juge Lamothe, de Montréal et Sir W. Meredith, de Toronto. La société des nations fera ensuite la nomination parmi ceux désignés par la Commission canadienne et approuvés par le gouvernement.

Ça et là

"La Liberté."

Notre excellent confrère de Winnipeg "La Liberté" vient de commencer sa neuvième année de bons combats pour la cause catholique et française, et nous sommes heureux de lui offrir nos meilleurs voeux.

Ce que représente d'efforts et de sacrifices le maintien d'un journal français dans l'Ouest, bien peu le savent en dehors des gens du métier. Insuffisance des ressources et du personnel, coût énorme de la production, exigences du public qui voudrait trouver dans les colonnes de l'hebdomadaire toute l'information du quotidien, ce ne sont là que quelques-unes des difficultés que rencontre le journaliste. La critique est toujours plus facile que l'exécution. Tout le monde désire la perfection, mais chaque lecteur se rend-il bien compte qu'il peut y contribuer pour sa part, ne fût-ce qu'en payant bien fidèlement son abonnement? Deux piastres pour l'alimentation intellectuelle d'une famille *durant toute une année*, c'est pourtant bien peu de chose!

—:o:—

Un élève du Collège d'Edmonton remporte le premier prix d'Histoire du Canada dans un concours de l'Université Laval.

Robert Picard, élève de Rhétorique au Collège des Jésuites, est arrivé premier dans un concours sur l'Histoire du Canada, organisé par l'Université Laval de Québec.

Pour perpetuer la mémoire de son époux, Madame Thomas Chase Casgrain a fondé à l'Université Laval, un prix de 50 dollars destiné à encourager l'étude de l'Histoire du Canada. Ces 50 piastres sont attribuées aux deux meilleures copies dans un concours sur toute l'histoire Canadienne depuis ses origines jusqu'à nos jours. Tous les élèves des 21 Collèges classiques affiliés à Laval ont droit d'y prendre part.

Le sujet proposé cette année était le suivant: "Les Compagnies, leur oeuvre de Colonisation". Et c'est notre jeune ami, Robert Picard, fils de M. J. H. Picard, d'Edmonton, qui a remporté le premier prix. Cette distinction est le digne couronnement de toute une année d'un travail assidu et intelligent.

Les élèves du Collège des Jésuites prirent aussi part aux concours de Philosophie et de Rhétorique pour le prix du Prince de Galles. Ici encore les collégiens d'Edmonton surent faire honneur à leur Alma Mater. En philosophie, Paul-Emile Poirier obtint la dixième place dans sa dissertation philosophique. En rhétorique les trois concurrents arrivèrent dans l'ordre suivant: Robert Picard, cinquième; Alfred Boucher, neuvième; et Prosper Bernard, seizième. Le concours de rhétorique consistait en une dissertation française et une version latine. Dans la composition française, les élèves devaient apprécier et appliquer à notre Histoire Nationale cette parole de Guizot: "L'Histoire abat les prétentions impatientes et soutient les longues espérances". Dans cette dissertation Alfred Boucher prit la sixième place parmi tous les concurrents. Pour la version latine, les deux premières places furent attribuées à Robert Picard et à Prosper Bernard.

Ce résultat si encourageant nous donne une idée de l'enseignement que l'on donne au Collège des Jésuites. Il nous fait augurer aussi de l'avenir de nos jeunes Canadiens de l'Ouest qui sont formés dans cette institution. Puissent ces vaillants jeunes gens préluder ainsi aux luttes et aux victoires de l'avenir pour le bien de l'Eglise et de la Patrie. En attendant, qu'ils acceptent nos bien sincères félicitations et qu'ils sachent que nous nous réjouissons grandement de leurs succès.

— *L'Union.*

—:o:—

Chez nos compatriotes de Calgary

Calgary. — Les Canadiens français de Calgary se réunissaient dimanche, le 5 courant, à la salle Hickman, dans le but d'élire le comité exécutif de la Société Saint-Jean-Baptiste pour l'année 1921-22. En l'absence du président, M. L.-E. Poulin, M. C. A. Jarry agissait comme président intérimaire.

Après la lecture des minutes de la dernière assemblée par M. O. Paquin, secrétaire, on procédait à l'élection des nouveaux officiers: Président honoraire, M. L. Charlebois; président, M. C. A. Jarry; vice-président, Dr L. Sénécal; secrétaire-trésorière, Mlle Georgine Charlebois; Comité exécutif: Mme W. Clarke, Mme J. W. Savary, Mlle E. Despins, Dr L. O. Beauchemin, M. E. Mercier; porte-drapeau: M. O. Girard.

Il fut décidé que la messe annuelle aurait lieu, le dimanche, 26 juin, suivie d'une fête champêtre au Parc Shouldice. De généreuses souscriptions furent recueillies parmi l'assistance pour défrayer les dépenses d'organisation.

Le nouveau président adressa des remerciements au comité sortant de charge pour le beau travail exécuté durant l'année qui vient de s'écouler. Des résolutions de condoléances furent votées au président-honoraire, M. V. Raby, à l'occasion de la mort de son frère, M. J. B. Raby, de Montréal.

—:o:—

Le recensement se fait rapidement

Ottawa. — Le travail actif des recenseurs sera terminé en juillet et il est probable que l'on pourra annoncer en octobre le chiffre de la population totale du Canada. Tel est l'avis du statisticien fédéral et du chef du recensement. Le travail se fait rapidement et déjà la plus grande partie des districts urbains sont presque entièrement visités. Le district électoral de Hull est pour ainsi dire terminé et a l'honneur d'être le premier du Canada à faire son rapport.

Dans l'ensemble, la population répond sans hésiter aux questions des énumérateurs; ceux-ci éprouvent cependant quelques difficultés, spécialement parmi les étrangers, qui sont sous l'impression que le recensement est pris en vue des taxes et du service militaire. Un petit nombre de personnes ont été condamnées à l'amende pour avoir refusé de donner les informations requises. Jusqu'à présent les Doukhobors ont refusé de répondre aux questions des recenseurs, mais des pourparlers sont engagés avec les chefs et l'on s'attend à ce que l'affaire soit réglée d'un jour à l'autre.

—:o:—

Le Gouverneur-General passera son dernier mois au Canada à Québec

Ottawa. — Le duc et la duchesse de Devonshire sont partis définitivement d'Ottawa. Ils sont arrivés à Québec dimanche matin et resteront à la Citadelle pendant un mois avant de s'embarquer pour l'Angleterre.

—:O:—

Travail de colonisation suspendu

La "Western Canada Colonisation" annonce qu'elle va remettre à plus tard de faire venir des colons dans le pays, jusqu'à ce que les trois provinces de l'Ouest aient adopté une loi qui oblige tous les propriétaires de terrains inoccupés à les mettre en vente. Elle annonce en même temps que le major-général A. D. McRae, qui en avait été nommé récemment le directeur-gérant, a démissionné.

Causerie Medicale

Les Mouches.

(suite)

Au point de vue hygiénique, toutes les mouches ne sont pas intéressantes au même degré; celles qui fréquentent les habitations sont les seules qui nous intéressent. Elles se divisent comme suit:

1o. La mouche domestique, de beaucoup la plus commune, car elle représente 97 pour 100 des mouches des maisons.

2o. La petite mouche domestique, qui apparait plus tôt que la précédente et s'en distingue par ses moindres dimensions.

3o. La grosse mouche bleue de la viande, qui flaire la viande de si loin et dont on a tant de peine à l'éloigner.

4o. La mouche d'un beau vert doré toujours en quête de matières en décomposition où elle se complait.

5o. La mouche rayée, vivipare, que l'on rencontre surtout à la campagne; elle dépose des vers tout formés sur les matières en putréfaction.

Les mouches domestiques, la mouche bleue et la mouche vert doré ont des caractères communs. Toutes sont inermes, c'est-à-dire non pourvues d'organes piquants; elles prennent leur nourriture par leur lèvre inferieure, qui est une véritable trompe, destinée à la succion des matières fluides et de particules infimes solides. L'extrémité des pattes est hérissée de poils microscopiques; elle comporte en outre des palettes dont la face inférieure est recouverte d'une infinité de poils très tenus, que termine une façon de cupule. Ces cupules faisant office de ventouses, permettraient à l'insecte d'adhérer aux objets sur lesquels il se pose.

Tous ces insectes ont les mêmes moeurs et surtout la même appétence pour les matières en décomposition.

La mouche domestique, qui nous intéresse tout particulièrement, recherche le voisinage de l'homme; elle vit à son entour, passe alternativement de l'intérieur à l'extérieur des habitations, en quête d'une nourriture, et s'éloigne facilement de 700 à 800 mètres. Au cours de ces migrations, l'insecte s'arrête sur toutes les substances qui le sollicitent, butinant successivement sur les déjections, les fumiers, les détritus de ménage, les ordures de la rue, la fange des ruisseaux, puis sur nos aliments qu'ils souillent aux étalages des magasins ou sur nos propres tables. On suppose aisément ce qui peut résulter du va-et-vient continuel de ces insectes malpropres.

(A continuer.)

A. M. SAVOIE, M. D.

Régina, Sask.

—:o:—

Cinq millions de Ford!

Détroit. — L'automobile "Ford" portant le numéro "5,000,000" vient d'être terminée et sera conservée dans le musée de Henry Ford, à côté de l'automobile "Ford" portant le numéro "1" construite en 1890.

Au coût moyen de $500 les 5 millions de machines vendues représentent une somme totale de $2,500,000,000.

Cartes Professionnelles

MEDECINE

DR. BOULANGER,
Laboratoiré de Rayons. Ex-chirurgun des hôpitaux de Paris et de New-York.
Spécialités: Chirurgie abdominale, maladies de la femme.
Téléphones—1032 : 2009.
Bureaux 10011 Ave Jasper, Edmonton, Alta.

Dr. F. Lachance

DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicité. Edifice Somerset. Avenue du Portage, Winnipeg. Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.
WINNIPEG - - MAN

Dr. Albert Mathieu

Des Hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirugien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureaux: 3407.
REGINA - - SASK.

Dr. Laurent Roy

DES HOPITAUX DE PARIS. Spécialités: Maladies de la femme. 12 Canada Life Building, 11ème Avenue. Bureau: Téléphone 2548. Résidence: 3407.
REGINA - SASK

Dr. C. R. Paradis

Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice McAra et Wallace, 1855 rue Scarth (premier étage). Téléphone 4605. Résidence 2309 rue Robinson. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA - SASK.

Drs. Trudelle & Petitclerc

DIPLOMES EN CHIRUGIE de l'Institut Clamart de Paris. Médecins et chirurgiens, 39 rue Main North. Boite Postale 549.
MOOSE JAW - - SASK.

Frank A. Black

Représentant la MANUFACTURERS LIFE INS. CO. Bureau, Chambre 3, Bloc Imperial Bank, Prince Albert.

Dr. J. A. Carriss

DENTISTE. Edifice Knox, Avenue Centrale. (Au-dessus du magasin Woolworth). Tel. 3043. Anciens bureau du Dr Swindley.
PRINCE ALBERT - SASK

Thos. Robertson, D.D.S.

Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée, Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.
PRINCE ALBERT - SASK

Dr. N. A. Laurendeau

DES HOPITAUX DE NEW YORK. Spécialité: Chirugie et maladies de la femme. Heures de Consultations: 1 à 3 p.m. 7 à 8 h. p.m. Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins. Bureau et résidence, 83 rue Ritchot. Tél. Main 1392.
SAINT-BONIFACE - - MAN

Dr. A. M. Savoie

Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attachée à la Croix Rouge Américaine en Russie. *Spécialités*: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m., 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.,
REGINA - - SASK.

Dr. Alfred Montreuil

Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Medecin-Chirurgein. Spécialité: Chirurgie. 15 11ème rue Est. Téléphone 2214.
PRINCE - ALBERT - - SASK

LOI

Braithwaite & Jefferson
Avocats et Solliciteurs.
(successeurs à A. E. Philion)
Bureau à Shell River.
G. A. W. Braithwaite.
H. S. Jefferson.
Téléphone 2785
Offices: Chambres 1 et 2, Banque d'Hochelaga, Avenue Centrale.

J. E. Morrier

Arpenteur Géomètre et Notaire Chambre 3, Banque d'Hochelaga.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Lussier, Frame & March

AVOCATS et SOLLICITEURS J. E. Lussier, B.A., Arthur Frame, A. C. March, B.A. McDonald Block. Téléphone 2737. Argent à Prêter.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Lindsay & Hutcheon

AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Adrien Doiron, B.A.

AVOCAT, PROCUREUR, ET NOTAIRE, Vonda, Sask.

Emile Lacourcière

AVOCAT, NOTAIRE, etc., Montmartre, Sask.

A. Gelinas

AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS, MAN.

N. W. Morton

AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER, Edifice du Théâtre Empress
PRINCE - ALBERT - - SASK

Arthur J. Boyer

IMMEUBLES. Assurances Confédération Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre.

Une alliance franco-anglaise

André Tardieu assure que la France et l'Angleterre sont en désaccord sur plusieurs questions importantes; il favoriserait plutôt un rapprochement avec l'Allemagne—Raymond Poincaré est partisan d'une alliance exclusivement défensive et non secrète; mais la France ne doit pas se présenter à l'Angleterre et aux Etats-Unis dans une position humilante; elle ne doit pas oublier ce qu'elle est, ce qu'elle vaut et ce dont elle est capable.

Buenos-Ayres. — M. André Tardieu, ministre du blocus et des régions envahies du temps que Clémenceau était au pouvoir en France, et l'un des adversaires les plus acharnés du gouvernement Briand au parlement français, aurait déclaré, suivant une dépêche de Paris au journal argentin *La Nacion*, que la France et la Grande-Bretagne n'ont pu réussir à s'entendre depuis les débuts de l'année 1920. Les vues de ces deux pays concernant le désarmement de l'Allemagne, l'indemnité de guerre, les pénalités à imposer pour faire respecter le traité de Versailles, l'occupation éventuelle de la région de la Ruhr et de la Haute-Silésie, et les problèmes relatifs à la Grèce et à la Turquie, ont toujours été contraires, aurait déclaré M. Tardieu.

Au sujet des négociations de projet d'alliance entre la Grande-Bretagne et la France, M. Tardieu aurait laissé entendre que, si la France venait à avoir à choisir entre une alliance avec l'Angleterre et les garanties offertes par l'Allemagne. la France opterait pour ces dernières. Il aurait aussi exprimé l'opinion que le traité de Versailles et les mesures coercitives qu'il permet à la France de prendre ont plus de valeur pour elle qu'une alliance avec la Grande-Bretagne, car cette alliance comporterait de graves obligations pour la France.

"Le moment est venu de raffermir la politique française", aurait ajouté M. Tardieu. "Les hommes qui parlent au nom de la France ne devraient pas faire de supplications, ni de marchandages, mais faire montre de confiance en la capacité de la France de faire respecter les engagements, sans quoi les nations et les particuliers iront choir dans l'iniquité et l'anarchie".

Paris. — M. Raymond Poincaré, ancien président de la république, écrit dans sa chronique politique de la "Revue des Deux Mondes":

"La crise par laquelle l'Europe vient de passer au sujet de la Silésie a déjà forcé plusieurs peuples à s'arrêter et à réfléchir.

En France, on s'est rangé du bon côté et on a étudié sérieusement toutes les questions en suspens. En Angleterre, l'idée mise en avant par Lord Derby, en faveur d'une alliance franco-anglaise a fait du chemin. Les plus grands journaux de Londres l'ont adopté. Le *Times* dit que la majorité du peuple anglais sait à peine que la France craint une renaissance du militarisme allemand en vue de la revanche et que ce pays veut se garantir contre de nouvelles invasions. Il est en effet naturel que l'on entretienne certaines craintes après la conclusion d'une paix qui ne nous donne aucune garantie pour nos frontières. On nous a promis, en cas d'une agression que nous n'aurions pas provoquée, que les Etats-Unis et l'Angleterre viendraient combattre à nos côtés; mais nous avons laissé la réalité pour prendre l'ombre et nous sommes les mains vides.

Nous voulons maintenant désarmer l'Allemagne. Lorsqu'elle aura rendu ses canons et ses fusils et détruit ses fortifications, elle aura encore la liberté de fabriquer des armes et de se reconstituer une armée. La Ligue des Nations aura seulement le devoir d'exercer une surveillance illusoire sur l'Allemagne, et chacun sait que la Ligue n'a pas les moyens de faire une enquête sérieuse ni le droit de sévir. Une alliance ne devrait pas être tenue secrète. Lorsque la France signa l'alliance russe, elle fut forcée, à la demande du Tzar, de garder la chose secrète. C'était là les mystères du passé. On peut dire cependant que jamais la diplomatie n'a été aussi secrète que depuis la guerre. Le Conseil prend des décisions qui intéressent plusieurs peuples, et il n'avertit pas les parlements de ces pays.

Pour une alliance qui peut avoir les conséquences les plus graves, tout doit être fait en pleine lumière. Une telle alliance doit être exclusivement défensive. Nous devons nous garder de toute alliance qui pourrait nous conduire, même indirectement, dans des querelles affectant les Etats-Unis. Les Japonais sont nos amis. L'accueil qui a été fait au prince Hirohito est une preuve de cette amitié. L'Angleterre et le Japon sont des pays alliés. Demain, des questions pourront se lever dans le Pacifique entre les Etats-Unis et le Japon, questions qui pourront conduire à un conflit. L'Angleterre sera entraînée dans ce conflit par suite de son alliance. Nous devons donc nous réserver la liberté de décider ce que nous devrons faire et non pas constater plus tard que nous sommes engagés.

Nous ne devons pas nous présenter aux Etats-Unis ou en Angleterre avec une posture humiliante, ou comme des suppliants. Ce n'est pas seulement notre dignité qui nous demande d'avoir partout conscience de notre force, du respect qui nous est dû et de notre réputation, mais encore notre plus grand intérêt. Les autres pays viendront volontiers vers nous lorsqu'ils constateront que notre coopération est appréciable.

Ce serait une grave erreur de demander et d'oublier ce que nous sommes, ce que nous valons et ce dont nous sommes capables. Nous ne devons pas oublier ces choses lorsque nous parlons à ceux qui ont combattu à nos côtés et à plus forte raison lorsque nous causons à nos anciens ennemis.

——:o:——

M. Jonnart reçu par le Pape

Rome. — Le sénateur Jonnart, ambassadeur français auprès du Saint-Siège, a présenté, le 29 mai dernier, ses lettres de créance à SS. Benoît XV. Cette cérémonie a eu lieu dans la grande salle du Trône. L'ambassadeur Jonnart, dans son discours, a exprimé sa satisfaction de la reprise des relations diplomatiques entre la France et le Vatican et rappelé le traditionnel protectorat français des chrétiens de l'Orient et le développement des missions en cette région.

Dans sa réponse, SS. Benoît XV dit qu'il était certain que la France montrera de nouveau à toute la chrétienté le chemin qu'elle doit suivre de concert avec l'Eglise. Le Souverain Pontife parla des conditions actuelles de l'humanité et déclara qu'il était très peiné du fait que la pacification du monde n'était pas encore faite.

Après cette cérémonie officielle, le Pape reçut M. Jonnart en audience particulière, puis le représentant de la France alla saluer S. E. le Cardinal Gasparri, Secrétaire d'Etat du Pape. Tous deux allèrent ensuite à la Basilique Vaticane. Dans la soirée, le Cardinal Gasparri rendit visite à M. Jonnart.

——:o:——

Le Pape se plaint de l'activité des Juifs en Terre-Sainte

Rome. — Dans son allocution du consistoire secret, le Pape se dit anxieux de la situation de la Palestine par suite de l'activité des Juifs en Terre Sainte et conseilla aux gouvernements des nations chrétiennes d'en appeler à la Société des Nations pour insister sur la définition du mandat britannique en Palestine.

Le Saint-Père accuse les Juifs de tirer avantage des souffrances des habitants durant la guerre, et déplore la position privilégiée des Juifs en Palestine, ce qui est dangereux pour les Chrétiens.

Le Pape ajoute qu'il ne manquera pas de secourir les nécessiteux mais que ses ressources sont limitées, vu qu'il doit répondre à des nombreuses demandes.

Le Pontife a déclaré que presque toutes les nations civilisées avaient des relations diplomatiques avec le Saint-Siège, excepté là où les conditions nuiraient à la liberté et à l'indépendance nécessaire au Pontificat. L'allocution exprime l'espoir que la coopération mutuelle sera la source d'une saine prospérité pour l'Eglise et les Etats diplomatiques en question.

Etant donné que les différends européens n'ont pas cessé, Sa Sainteté conseille aux chefs de gouvernements de bonne volonté d'user de leur influence, afin que les aversions réciproques soient ensevelies et les différends discutés dans un esprit de justice et de charité.

Il exprime sa joie de la restauration des relations diplomatiques avec la France, auxquelles, dit-il, le Pontificat adhérera avec joie, fidèle à ses traditions, et ne désirant que l'harmonie entre l'Eglise et l'Etat pour le bien commun.

——:o:——

Les étrangers aux Etats-Unis

Sur les 13,700,000 étrangers aux Etats-Unis, on compte:

France, 152,792; Suisse, 118,647; Ecosse, 254,482; Irlande, 1,035,680: Norvège, 363,599; Danemark, 189,051; Hollande, 131,262; Finlande, 149,671; Portugal, 67,850; Bulgarie, 10,486; Turquie d'Europe, 5,315; Belgique, 62,643; Angleterre, 812,414; Italie, 1,607,453; Autriche, 574,959; Suède, 624,759; Pologne, 1,139,578; Russie, 1,398,999; Espagne, 49,232; Grèce, 175,701; Roumanie, 103,007; Allemagne, 1,633,298.

——:o:——

PARIS. — Le gouvernement français vient de charger le général Mangin de le représenter comme ambassadeur extraordinaire, aux fêtes du centenaire de l'indépendance au Pérou.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS du "PATRIOTE."

Mission Française

Le maréchal Fayolle et un groupe de personnalités de France en mission au Canada

Paris.— La France envoie une mission au Canada. Cette mission est présidée par le Maréchal de France, Fayolle. Le but de cette mission est à peu près le même que celui de la mission Viviani aux Etats-Unis, c'est-à-dire de remercier le Canada pour l'assistance donnée au cours de la guerre et pour renforcer l'amitié qui existe entre la France et le Canada.

Cete mision présentera au gouvernement canadien, comme marque de reconnaissance de la part de la France pour les services rendus au cours de la guerre, une statue représentant la France, oeuvre du sculpteur Rodin.

En outre du Maréchal Fayolle, la mision comprendra l'amiral Charlier, le sénateur Meunier, le député Fournier-Sarlovèze. S. G. Mgr Landrieux, évèque de Dijon, M. Dal Piaz, président de la Compagnie Générale Transatlantique, le colonel Louis Requin, Louis Blériot, inventeur de l'aéroplane Blériot, M. Albert Besnard, la vicomtesse Saligné-Fénélon, la comtesse de Warren et la comtesse de Bryas.

La mission fera la traversée de l'Atlantique sur le magnifique navire de la Compagnie Générale Transatlantique "Paris." Ce sera le premier voyage de ce navire.

———:O:———

Ottawa. — Le major H. W. O'Connor, ancien aide de camp de sir Arthur Currie, vient d'être nommé aide de camp de Lord Byng de Vimy, le nouveau gouverneur-général du Canada. Lord Byng arrivera à Québec le 13 ou le 14 août et sera reçu par les membres du gouvernement, il se rendra aussitôt à Ottawa où il arrivera le 15.

———

Paris.—S. G. Mgr de Guébriant, visiteur apostolique de la Chine et des pays voisins, a été élu supérieur des Misions étrangères de Paris; M. Robert et M. Delmas, sont les assistants du supérieur général M. Delmas est actuellement supérieur du Séminaire de la rue du Bac à Paris.

Congrès de la Jeunesse catholique à Québec

Lettre de Son Eminence le cardinal Bégin à M. Guy Vanier, président général de l'A. C. J. C. — Son Eminence bénit d'avance les travaux du Congrès.

L'A. C. J. C. tiendra à Québec, les 1er, 2 et 3 juillet, un Congrès général sur l'importante question de l'industrie au Canada. Elle y étudiera les problèmes qu'entraîne l'industrialisation de notre pays en les considérant au triple point de vue économique, social, national ou patriotique. Tant par l'actualité de la question industrielle dans notre province que par les problèmes connexes qu'elle fait naitre, on comprend aisément l'intérêt que suscite, chez les industriels et chez les patriotes soucieux de l'avenir économique de notre pays, l'annonce de ce Congrès.

Archevêché de Québec,
le 21 mai 1921.

Monsieur Guy Vanier,
Président général de l'Association catholique de la Jeunesse Canadienne-française.

Cher monsieur,

J'apprends avec plaisir par votre lettre du 12 de ce mois que l'ASSOCIATION DE LA JEUNESSE dont vous êtes le si dévoué président, tiendra à Québec, son Congrès annuel, et qu'on y étudiera, sous ses principaux aspects, l'importante question de l'industrie.

Vous savez tout l'intérêt que je porte, que j'ai porté dès sa fondation, à cette société de jeunes gens unis dans une commune pensée d'études, de piété et d'action chrétienne. Les cercles de l'A. C. J. C. sont autant de cadres où se groupe l'élite de notre jeunesse et où se forme, pour les combats de la vie, sous la haute direction de l'Eglise, l'armée des catholiques militants. Dans les temps troublés que nous traversons, alors que la foi catholique subit, dans toutes les sphères, de si violents assauts, nous avons tout particulièrement besoin de laïques instruits, capables de défendre leurs croyances et de mettre au service des intérêts religieux, et aussi des intérêts nationaux les plus graves, un esprit averti et un courage éprouvé! L'Association que vous dirigez est une sorte de complément pratique de l'oeuvre si belle et si efficace accomplie par nos séminaires et nos collèges. Elle fait des chrétiens convaincus et des patriotes éclairés.

Je bénis de tout mon coeur les travaux que vous m'annoncez pour le mois prochain. Vous allez aborder des sujets d'une importance capitale. Vous y mettrez, j'en suis sûr, toute la lumineuse sagesse que confèrent les enseignements de l'Eglise et tout le discernement que requiert la complexité de problème où les intérêts les plus variés sont en jeu.

Notre patrie ne saurait se flatter de pouvoir échapper à tous les contre-coups des secousses religieuses et des bouleversemnets sociaux qui ont transformé l'Europe en une véritable terre volcanique. Tenons ferme le drapeau de la foi. Attachons-nous, de toute l'énergie de nos âmes, à nos meilleures traditions domestiques, sociales et nationales.

Il n'y a pas pour la jeunesse, éprise d'idéal, de plus beau programme que celui-là.

Veuillez agréer, cher Monsieur Vanier, avec mes voeux de succès pour votre prochain congrès, l'expression de mes plus dévoués sentiments.

(Signé) L. N. Card. BEGIN,
arch. de Québec.

Pour tous renseignements utiles touchant le congrès, s'adresser au notaire Alphonse de la Rochelle, chef du secrétariat de l'A. C. J. C., 90, rue St-Jacques, Montréal, téléphone Main: 4939.

———:o:———

La province de Québec a probablement augmenté d'un quart de million en population

D'après un rapport publié par le département du secrétaire de la province de Québec, le recensement actuellement en cours portera tout probablement la population de la province de Québec à 2,250,000, augmentation de 250,000 depuis le dernier recensement. Le chiffre de représentation par comté serait alors de 37,500 au lieu de 33,000, et la Saskatchewan aurait environ une vingtaine de députés au fédéral.

"Stampede" de Saint-Louis 1er Juillet, 1921.

Le "Stampede" de vendredi, le 1er juillet, sera plus considérable et meilleur que jamais L'Association du "Stampede" de St-Louis a fait l'impossible pour donner au public le plus gros divertissement. Ce que l'Alberta la Saskatchewan, et le Montana peuvent fournir de mieux en chevaux sauvages et en cavaliers dompteurs, le Stampede de Saint-Louis les aura le 1er juillet prochain. Déjà de tous côtés on parle de ce prochain Stampede. Toutes les mesures ont été prises pour donner à la foule confort et plaisir. Sans compter les mille attractions diverses données par les Cowboys avec leurs Bronchos et leurs boeufs sauvages, il y aura une excellente joute de "Baseball" a laquelle prendroit part six équipes bien connues. Le public trouvera sur les terrains du Stampede des Buffets où seront servis des rafraîchissements. Dans la salle toute neuve élevée pour la circonstance sur les terrains, il y aura un réfectoire où l'on pourra réconforter à son aise et à sa guise l'estomac affamé. Des dispositions ont été prises pour nourrir ce jour-là quatre mille personnes! On ne manquera donc de rien! Et le soir, dans cette même salle, grand bal conduit par la fanfare. L'Association du "Stampede" de Saint-Louis ne ménagera rien pour donner la plus grande satisfaction au public, et elle tient à faire en sorte que tous conservent du "Stampede de 1921" le plus vivace souvenir.

Qu'on prépare donc l'auto pour le 1er juillet! Tout en faisant une belle promenade au grand air qu'on vienne se réjouir de tant de spectacles animés et divers! Qu'on profite de ce grand jour de congé! L'association du "Stampede" désire prévenir le public qu'un train du G.T.P. quittera la gare de Prince-Albert à 7.15 a.m. pour Saint-Louis, et le retour aura lieu à la nuit par train spécial. Donc que cette journée du premier juillet soit la plus belle, la plus animée, la mieux passée, la plus amusante pour tous de l'année 1921!

Cordiale bienvenue à tous!

—*Association du "Stampede de Saint-Louis, Sask.*

———:o:———

Consécration de l'Acadie au Sacré-Coeur

Un grand congrès des Acadiens va se tenir cet été à Grand-Pré. Ce congrès des proscrits de 1755 sur le lieu même de leur malheur éveille bien des souvenirs et le peuple acadien s'agenouillera sur la terre de Grand-Pré pour remercier Dieu de lui avoir conservé la foi et la vie malgré la persécution. L'*Evangeline* suggère que l'assemblée nationale des Acadiens profite de l'occasion pour consacrer l'Acadie toute entière au Sacré-Coeur.

———:O:———

Les Turcs se révoltent contre l'Empire britannique

Londres. — Mustapha Kemal Pasha, chef du mouvement nationaliste turc, menace l'Empire britannique dans une proclamation au peuple turc.

"Nous refuserons d'entrer en pourparlers avec la Grande-Bretagne, dit-il dans cette proclamation, notre action militaire causera un soulèvement si considérable que la délivrance de tout le monde musulman s'ensuivra. L'Egypte et l'Inde gagneront leur complète indépendance".

EN FAMILLE

L'ambition du petit garçon et de la fillette

Le petit porteur de journaux, son gros paquet de gazettes sous le bras, vient de passer en courant aux bureaux de la rédaction, déposant vitement sur chaque pupitre un numéro de quelque quotidien. C'est à peine si nous avons pu lui dire un mot, tellement il est pressé. C'est qu'il est ambitieux ce petit gars! il reçoit 1 cent par journal qu'il délivre ou qu'il vend; pour se faire une bonne journée, il ne faut pas qu'il perde de temps.

Il y en a des milliers de ces petits ambitieux dans nos grandes villes. Il y a aussi les petits messagers qui distribuent les télégrammes, les petits pages d'hôtels, d'autres qui cirent les souliers. C'est à qui vendra le plus de journaux, distribuera le plus de télégrammes, rendra le plus de service aux touristes, cirera le plus de bottes.

Ils ont tous ceci de commun qu'ils sont toujours affairés, intéressés à faire le plus d'ouvrage possible: "Plus on en fait, plus ça paie", disent-ils.

Les ouvrages les moins attrayants le deviennent au suprême degré, lorsque brille au bout la pièce blanche, qui donne le sentiment de la valeur du travail accompli et qui procure soit les premiers jetons d'une fortune que l'on rêve, soit les jouissances que l'on peut "se payer de son propre argent", soit la satisfaction de contribuer à l'entretien du ménage commun.

Notre petit garçon, notre petite fille de la campagne, ont-ils, eux aussi, ce stimulant au travail qu'ont les enfants des villes? Les intéresse-t-on aussi pécuniairement aux travaux que l'on exige d'eux?

Même chez un homme, (à moins qu'il soit un philanthrope accompli) l'intérêt au travail se mesure en grande partie à la manière dont on le rétribue; l'on ne saurait guère exiger, (moins encore d'un enfant que d'un homme) qu'il s'intéresse à un travail non rémunérateur.

Nous pensons que nous avons là en main une arme puissante contre le dépeuplement des campagnes: *Intéresser nos enfants pécuniairement, les payer tout simplement, comme on paierait des hommes engagés, en proportion de leur travail.*

Il n'y a pas à craindre qu'ils gaspillent l'argent ainsi gagné. S'ils sont guidés dans le sentier d'une saine économie, ils sauront jouir de leur avoir. On pourra même leur apprendre de bonne heure à le faire fructifier, sur la terre même d'où ils l'ont retiré.

Nous sommes persuadés que le jeune garçon auquel on a confié le soin des veaux, ou des cochons, ou des moutons, et qui aura reçu un pourcentage sur la vente de ces animaux (pourcentage qui augmentera s'il soigne mieux ses animaux), nous sommes persuadés que ce jeune ne quittera pas la terre plus tard.

Pas plus que celui auquel on aura confié, durant l'été, le sarclage du champ de blé d'Inde, ou de soleil, ou de betteraves, qu'il aura fait avec un cheval et une sarcleuse et pour lequel il aura reçu une rémunération adéquate pour chaque sarclage. Nous avons tout à parier que le surplus du rendement de la récolte sarclée remboursera amplement les "gages" du petit sarcleur. *Père et fils en auront profité.*

La fillette qui aura soin de la basse-cour ou d'une partie du jardin potager et qui recevra une partie du produit de la vente des oeufs, des volailles et des légumes, ne quittera pas, elle non plus, la terre plus tard.

On n'abandonne son métier ou sa vocation que quand on y perd intérêt, quand on a le sentiment de travailler, de se fatiguer pour rien.

Bien des cultivateurs nous répondront qu'ils élèvent leurs enfants, les habillent, les éduquent, qu'ils travaillent à amasser de l'argent pour les établir plus tard.

Oui, c'est très bien. Nous les comprenons parfaitement; mais l'enfant ne voit pas si loin; que ses parents le nourrissent, l'habillent, l'envoient à l'école, il trouve cela tout naturel; qu'ils travaillent pour l'établir plus tard, il n'y pense guère. C'est encore bien loin dans les nuages, cette perspective. Mais par contre s'il s'adonne à aller un jour en ville, à entendre le petit porteur de journaux, le petit messager, le petit cireur de bottes, faire sonner joyeusement leurs sous dans leur poche, son ambition s'éveillera soudainement et il ne rêvera plus qu'à "schemer" pour gagner, lui aussi, de l'argent.

Il ne faut pas craindre de se ruiner en rétribuant les enfants pour les services qu'ils rendent à la ferme; c'est, après tout, de l'argent qui reste dans la famille. Puis il faut peu à un enfant pour l'intéresser beaucoup. Pour la même quantité d'ouvrage, le trente sous donné au jeune garçon ou à la fillette de la maison, vaut au père la piastre payée à l'homme engagé.

Intéressons nos enfants, pour les retenir à la maison, à la terre.

G. M.

(Le Bulletin des Agriculteurs).

Des modes qui conduisent à la prison

Avant de rendre jugement relativement à des vols commis par des jeunes filles dans certains magasins de St-Roch, le juge Choquette, de Québec, a fait quelques remarques judicieuses sur les modes:

"Si j'étais prêtre, a-t-il dit, je dirais que les modes actuelles sont immorales, mais, comme juge, je dirai qu'elles sont ridicules et extravagantes.

"Chaque année, ce sont de nouveaux chapeaux, de nouvelles robes qui, par leur achat, ruinent les familles quand elles n'entraînent pas de pire malheur.

"Chez les jeunes filles, la mode, quand, par leurs moyens elles ne peuvent pas la satisfaire, les pousse bien souvent au vol et à la prostitution.

"C'est le cas de ces quatre malheureuses jeunes filles qui, par le fait de la mode et pour figurer avec avantage, ont fait main-basse dans des magasins et même chez leur patron.

"Je dis cependant que ces modes partent de gens qui devraient donner l'exemple.

"Les modes ruinent les familles, les jeunes filles et les jeunes gens qui, pour satisfaire les caprices de ces dernières, se livrent à des dépenses folles".

:o:

Caractère par l'étude de la chaussure d'après le professeur Garre

1. Les semelles usées normalement sont l'indice d'un caractère énergique et pondéré, c'est en somme le "mens sana in corpore sano" un esprit sain dans un corps sain. L'homme dont il s'agit sera un bon travailleur, un excellent employé, un bon mari, un bon père. Si c'est une femme, elle sera bonne épouse et bonne mère.

2. Celui qui use ses semelles à l'intérieur, possède un esprit original, beaucoup d'imagination; il est prompt à prendre une détermination, ne causera de préjudice à personne, mais cherchera à atteindre le but proposé par des chemins inhabitués et généralement par les plus courts. Ce sera un stratégiste accompli, un homme dans le genre d'Hannibal, d'Alcibiade en politique, et d'Ulysse en mythologie.

3. Celui qui use sa semelle à l'intérieur du pied présente les symptômes de faiblesse physique, mais c'est en général un penseur. En principe, peu soigneux pour sa mise et les objets qui l'entourent, il est porté à la rêverie même en marchant. C'est un distrait, "L'astronome qui se laisse choir dans un puits".

4. L'usure ovale sur la pointe interne dénote un esprit résolu, de conceptions et de décisions nettes, certain de ses conclusions. Les hommes qui ont cette marche sont des forts qui, dans leur ténacité, semblent s'agripper au sol. Les athlètes sculptés par Rodin ont cette conformation du pied.

5. Semelle usée au centre et un talon entamé sur le bord extérieur. Ce stigmate est l'indice d'un caractère extrêmement docile et d'un esprit accessible à toutes les influences, ce sera l'homme qui se laissera influencer facilement, qui traversera la vie le sourire aux lèvres, avec un gain de fatuité, mais tout en évitant ce qui pourra lui paraître pénible.

6. Enfin, l'usure de la pointe interne de la semelle ainsi que de la partie interne du talon représentera la marche du rêveur ou du sceptique. Vous pourrez vous faire une idée de l'individu en songeant qu'il traversera la vie comme il pourra, sans efforts et sans aspirations; ce sera l'homme "venu au monde fatigué". Curieux néanmoins. En somme le type du bohème, heureux de vivre et sans soucis.

:o:

Contre la rancidité du Beurre

On pétrit le beurre ranci avec de l'eau qui contient une petite quantité de bicarbonate de soude. On continue le pétrissage jusqu'à ce que la rancidité ait disparu, puis on lave le beurre avec de l'eau ordinaire.

L'idéal

L'idéal, c'est la grande force des âmes; c'est le pôle vers lequel on oriente ses volontés, ses rêves, c'est le phare dont la lumière nous guide à travers les écueils, à travers les sombreurs de la vie.

Tous, nous devrions avoir un idéal; nous devrions chercher en nous-mêmes, dans l'intime de nos consciences, quel but nous avons à atteindre, quels chemins à parcourir; nous devrions allumer au-dessus de nos fragiles résolutions ce flambeau de l'idéal qui les garderait des embûches. Aux jours de lutte où nous vivons, c'est un devoir impérieux de tendre nos esprits et nos coeurs vers une orientation utile, d'y aspirer de toute la plénitude de nos facultés, de nous y maintenir par la puissance d'efforts constants.

Pour nombre d'entre nous, l'idéal est synonyme d'honneur, de probité, de vertu; pour plusieurs, il veut dire puissance, domination, science; pour d'autres, il implique l'idée d'acheminement vers le mieux, le parfait; pour tous, il réalise le besoin du bien et du beau que le Créateur a jeté en nos âmes comme une semence qui doit produire une riche moisson.

Souvent l'on entend dire, et c'est l'erreur profonde, qu'un idéal, c'est un levier que, seules, peuvent soulever les âmes d'élite, qu'aux êtres frustes, aux volontés peu aguerries, rien n'est bon que l'insouciance tranquille où ils ont toujours vécu. Et cependant, dans les sphères modestes, dans la vie de la petite femme "d'habitant" par exemple, que d'actions hautes, que de beaux renoncements peuvent surgir, inspirés par l'idéal! Que la jeune fille qui ceint son front de la couronne d'épouse et de mère se dise: "Je serai une vraie chrétienne, telle cette femme forte dont parle l'Evangile; je veillerai sur l'âme de mes enfants, et, pour mon mari, je représenterai le lierre doux et fort sur lequel il compte appuyer son coeur après ses laborieuses journées". Avec ce programme de vie, la femme ne songera pas à n'être qu'une capricieuse poupée avide de hochets et de plaisir. Mieux elle remplira ce programme, mieux elle sera consciente de sa force morale, et plus elle sèmera de bien autour d'elle. Quel sera notre idéal?... A chacun appartient de visiter les recoins de son coeur et d'en faire jaillir la flamme cachée qui lui découvrira les nobles buts à atteindre, les rêves défunts, peut-être, à faire revivre, les horizons plus vastes et plus beaux vers lesquels il devrait orienter sa vie.

Lierre des MONTS.

Ponteix, Sask.

:o:

Conservation du Beurre

Battez en neige, le blanc de quelques oeufs et mettez pour chaque oeuf 1 gramme de sel et 1 gramme de salpêtre. Saturez un papier assez grand de ce mélange d'une façon homogène et séchez avec un fer à repasser. Votre papier se trouve alors albuminé et vous en enveloppez le beurre préalablement plié dans un linge. Il restera frais pendant plus d'un mois.

Le Coin des Enfants

Un veau et une dinde

Le célèbre peintre Courbet s'en fut, certain jour, rendre visite à un conseiller général de ses amis qui possédait à Ornans de vastes étables. Il remarqua, dans un pré, un jeune veau crotté jusqu'à l'échine qui gambadait joyeusement, non loin d'une fille de ferme pittoresque dans son rustique costume. Le tableau champêtre symbolisait si bien la campagne aux yeux de l'artiste qu'il voulut le peindre. "Je reviendrai dans trois jours, dit-il à son ami, et j'apporterai une toile et des couleurs. — Vous entendez, ma fille, dit le propriétaire à la jeune vachère, vous séparerez ce veau de ceux qui sont destinés à la vente, Monsieur Courbet veut le peindre et vous avec. — Bien, notre maître, dit la fille en devenant rouge de joie. Le peintre s'en alla, mais trois jours plus tard, ainsi que c'était convenu, il revint. Il se félicitait du tableau qu'il allait faire, voyant, par avance, le museau écumeux, les taches rousses de la bête plaquée de boue, joyeux de l'impression de vérité qu'il allait tirer de cette étude. Il s'installe, ouvre ses boîtes et appelle la fille de ferme qui arrive rouge, reluisante, étouffant dans une robe de dame bien serrée, coiffée d'un affreux chapeau neuf à la dernière mode, et traînant derrière elle le veau tondu, lavé, rincé, frisé, les sabots bien cirés et portant, aux cornes grattées au papier de verre, des bouffettes de ruban bleu. "Malheureuse, cria Courbet suffoqué, qu'avez-vous fait? — Dame! Monsieur, répondit la vachère en riant niaisement, vous aviez dit que vous alliez me peindre avec la bête, alors, j'ai voulu me faire belle et le veau aussi... — Ça! ça! vous prétendez que c'est un veau? hurla le peintre! Eh bien, vous, vous êtes une dinde". Et il s'enfuit, laissant la vachère consternée.

:o:

Les journaux racontent que le fameux Turc qui est sans contredit le plus vieil homme du monde (il a fêté son cent quarante-septième anniversaire le mois dernier) peut encore soulever un poids de deux cent livres.

Notre Collège

La paroisse de Mazenod a souscrit $100 pour le Collège de Gravelbourg

Par une regrettable erreur, le nom de Mazenod s'est trouvé omis dans les listes que nous avons publiées des souscriptions en faveur du Collège de Gravelbourg. Cette paroisse a versé, il y a plusieurs mois déjà, la somme de cent piastres et ce montant lui fait honneur, car il est juste de dire qu'elle ne compte qu'un très petit nombre de familles franco-canadiennes.

—————:o:—————

Un don de $200 au Collège de Gravelbourg

Le comité chargé de préparer les fêtes du cinquantenaire de M. J. N. Miller, secrétaire du département de l'Instruction publique à Québec, a eu la délicate pensée de distraire la somme de $200 du surplus de sa caisse pour les transmettre à S. G. Mgr O. E. Mathieu comme souscription pour le collège de Gravelbourg.

M. Miller, qui a la rare distinction de compter cinquante ans de services au département de l'Instruction publique, est le père de M. l'abbé Miller, aumônier de l'hôpital des Soeurs Grises à Régina.

—————:o:—————

Agriculture

Spécialiste chargé de promouvoir l'élevage dans le Nord de la Saskatchewan

O. A. Cook, gradué du collège McDonald, près de Montréal, qui a sept ans d'expérience pratique dans l'élevage des animaux en Saskatchewan, a été nommé par le ministère provincial de l'agriculture promoteur de l'élevage pour le nord de la Saskatchewan avec quartiers généraux à Prince-Albert.

D'après le témoignage du commissaire du bétail de la province, J. J. Robinson, M. Cook est un homme tres capable, qui parle couramment le français et l'anglais. Ses fonctions consisteront à poursuivre une vigoureuse campagne pour l'amélioration du bétail en qualité et en quantité. Il donnera une attention toute particulière à la campagne en faveur des bons taureaux.

Cette nomination peut être considérée comme la preuve que le nord est bien le territoire de la culture mixte et de l'élevage et que cette branche spéciale de l'agriculture dans la province a son centre à Prince-Albert.

—————:o:—————

Achat de génisses laitières pour les fermiers de la Saskatchewan

Régina. — La division du bétail du département provincial de l'agriculture a reçu des commandes pour quatre chars de génisses laitières demi-sang et A. J. Clark, son agent acheteur, vient de partir pour l'Est dans le but de se procurer des génisses et des vaches Holstein et Ayrshire de première qualité.

Les fermiers désireux de commander des bêtes à cornes demi-sang de n'importe quelle espèce devraient écrire immédiatement au Commissaire du Bétail, à Régina, et s'ils veulent des Holstein ou des Ayrshire, leurs commandes seront transmises à M. Clark. Tous les animaux expédiés de l'extérieur sont soigneusement examinés au point de vue de la tuberculose avant d'être achetés.

—————:o:—————

Une "mule blanche" dont les ruades sont terribles

Philadelphie. — Une boisson connue sous le nom de "mule blanche" vient de faire son apparition qui contient toutes les impuretés possibles; on peut se la procurer chez les pharmaciens sans prescription. L'effet produit chez ceux qui l'absorbent est terrible et leurs jambes fléchissent sous eux peu de temps après. La police ramasse chaque dimanche une quarantaine de victimes de la "mule blanche". Les médecins déclarent que l'état de quelques-uns est grave. Un homme qui avait bu du fameux breuvage est tombé d'une fenêtre et est mort peu de temps après.

—————:o:—————

Parmi les joyaux de la couronne russe qui sont encore portés comme disparus, il y a une émeraude pesant six livres trois quarts.

CUEILLETTES DE YAMED

L'aluminium est le seul métal qui ne rouille pas.

* * *

Le rouge est la couleur qui porte bonheur chez les Chinois.

* * *

L'enfant le plus sain dans Londres est un petit Chinois de la Légation.

* * *

La tourte la plus grosse a été servie à Turlock, Californie. Elle pesait 158 livres, et 75 livres de raisins étaient entrées dans sa composition.

* * *

Un de nos amis est prêt à s'acheter une automobile. Il a la place pour la garer, il connait l'endroit où il pourra se promener, il a choisi le garage qui lui donnera l'air gratis pour ses pneus. Tout ce qui lui manque est... sept cent dollars pour l'acheter.

* * *

Tous les rapports de marché indiquent que le prix du beurre faiblit de plus en plus. Pour notre part, nous en avons... du beurre... qui a l'air de prendre de la force.

* * *

Avez-vous quarante-et-un an? En se basant sur les statistiques, vous êtes pour ainsi dire sûr de vivre jusqu'à soixante-sept ans.

* * *

Toujours d'après les statistiques, des crânes trouvés dans des excavations tendent à prouver que l'homme existait il y a un million cinq cent mille ans.

* * *

Les fausses dents étaient faites et portées il y a déjà trois mille ans.

* * *

L'Espagne a presque un quart de million de mendiants.

* * *

La sciure de bois, traitée avec certains acides, a été trouvée bonne nourriture pour les animaux, quand mélangée judicieusement avec d'autres fourrages.

* * *

Le nombre de véhicules à moteur est estimé à plus de dix millions et les Etats-Unis en fabriquent plus des quatre cinquièmes.

* * *

L'Allemagne, toujours prête à fabriquer de l'imitation, exporte en ce moment des fausses dents en papier, qui d'après les manufacturiers, retiennent très bien leur couleur et ne s'effritent pas si vite que les autres.

* * *

Si toutes les chutes du Niagara étaient pleinement utilisées, elles pourraient développer une force de sept millions de chevaux-vapeur.

* * *

Il y a dix ans, nous peinions pour avoir du pain sur la planche. Maintenant le travail est le même, mais pour avoir de la gazoline dans le réservoir.

* * *

Près de cent trente mille personnes sont employées en Angleterre dans la culture, manufacture et vente de la moutarde.

* * *

Depuis longtemps, une certaine étoffe en papier est manufacturée au Japon qui peut se laver sans aucun détriment à l'étoffe que l'usure ordinaire.

"Le Bien Public."

Nos meilleurs voeux au *Bien Public,* des Trois-Rivières, qui vient d'entrer dans sa treizième année. Son rédacteur, M. Joseph Barnard, vient d'être fait chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand. Nos cordiales félicitations.

—————:o:—————

2,522 écoles laiques en France ont moins de dix élèves—1,047 en ont moins de cinq.

Paris. — Un député catholique a demandé récemment au ministre de l'Instruction publique qu'une enquête soit faite dans les écoles publiques afin de savoir le nombre d'enfants qui les fréquentent.

Il y a au moins 3,569 écoles qui ont moins de 10 élèves: de ce nombre 2,522 ont de 5 à 10 élèves et 1,047 en ont moins de cinq.

L'école publique et neutre est de plus en plus désertée pour l'école paroissiale catholique.

Société d'Agriculture de Prince-Albert

Concours de Champs de Grain debout

LISTE DES PRIX.

	1er	2e	3e	4e
Avoine, 10 acres	30.00	20.00	15.00	10.00
Orge, 10 acres	30.00	20.00	15.00	10.00
Fourrage mélangé, 1 acre	30.00	20.00	15.00	10.00
Jardin de ferme, ½ acre	30.00	20.00	15.00	10.00

Les entrées ferment le 15 juillet 1921. Droit d'entrée $2.00 pour chaque classe

CONCOURS COMBINE DE RECOLTES ET DE SEMENCES NETTOYEES

Il doit y avoir au moins 10 entrées dans ce concours. Les récoltes debout seront jugées, puis le grain sera jugé en sac ou dans les coffres, après les battages. La quantité minimum de semence nettoyée devra être de 150 livres.

	1er	2e	3e	4e	5e	6e
Blé Marquis	$60.00	$50.00	$40.00	$30.00	$20.00	$10.00

Les entrées ferment le 15 juillet. Droit d'entrée: $4.00. Les concurrents doivent être membres de la Société d'Agriculture de Prince-Albert. Cotisation annuelle: $2.00 payable au Secrétaire W. O. McDougall, Boîte 123, Prince-Albert.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST. HUBERT MISSION.

CERCLE DE ST-HUBERT. — REUNION DU 5 JUIN.

Malgré les menaces de fort mauvais temps, l'assistance est assez nombreuse. A la veille des élections provinciales, on devine facilement quel fut l'objet principal de cette réunion.

Le Président, se plaçant exclusivement sur le terrain du programme de notre Association Catholique Franco-Canadienne, (et par suite, sans violer les règlements de l'Association) explique clairement à quel point de vue doit se placer, aux élections du 9 courant, tout électeur vraiment catholique et Franco-Canadien. Tout notre programme tient dans ces deux mots de la devise de notre Association: *"Notre Foi, notre Langue"*. Pour nous, l'affaire est fort simple, car il n'y a pas deux manières d'y voir. Nous ne pouvons pas voter pour un candidat (qu'il se dise libéral, conservateur ou indépendant) qui ne serait pas en faveur de nos droits de Catholiques et de Français dans nos écoles. Toutes les autres considérations ne peuvent être regardées que comme tout à fait secondaires, et doivent céder le pas à la question primordiale des droits de notre Foi et de notre Langue. Or ici, dans la pratique, personne ne peut s'y tromper. Chacun d'entre nous sait parfaitement dans quels clans de politiciens nous sommes exposés à rencontrer les ennemis de notre religion et de notre langue.

Il va sans dire que c'est un devoir strict de voter et que ce devoir incombe aux femmes tout aussi bien qu'aux hommes. Donc, pas d'abstention.

Plusieurs articles sont ensuite ajoutés aux règlements déjà arrêté pour notre Salle du Cercle.

La lettre circulaire de M. R. Denis, (au sujet de l'usage de la langue française dans la correspondance avec nos maisons de commerce, et les bureaux de l'Administration fédérale) est lue et commentée. Nul doute que les membres de notre cercle tiendront compte de cet avis.

Enfin sont élaborées les grandes lignes d'une soirée d'amusement (fixée au 14 Juillet prochain) et qui doit se terminer par un grandissime concert, au profit de l'église. — Avis à tous nos artistes masculins et féminins. Maintenant que nous avons une grande salle, il s'agit de prendre les moyens de la remplir de temps en temps.

Selon nos traditions, la réunion du 5 juin a eu sa partie récréative.

M. A. Bureau nous a servi un petit discours tout à fait de circonstance. "Les Promesses Electorales du Candidat Idéal". Ce n'était pas précisément la doctrine préconisée, quelques minutes auparavant, par M. le Président. Mais nous espérons bien que personne ne s'y est trompé, et que nos électeurs et électrices du 9 Juin ne changeront pas, pour si peu, leur veste de côté.

Avec bien du plaisir aussi nous avons entendu un monologue de M. A. Guétré; un chant de M. I. Perpète, (les Rameaux de Faure); un beau chant aussi de M. E. Douchet, (Les Sapins verts), et enfin deux jolies chansonnettes de Mme Perpète. Trahie par son propre mari, nous avons fini par soupçonner que Mme Perpète avait elle aussi du talent. Et notre soupçon s'est trouvé si bien justifié qu'après sa première chanson, l'assemblée a refusé carrément de la laisser quitter la scène avant de nous avoir sorti un deuxième échantillon.

Cette nouvelle découverte nous console un peu du départ de l'un de nos artistes les plus en vogue et les plus dévoués. M. R. Lesprit vient d'être rappelé en France par le devoir militaire. Bon voyage et prompt retour.

Dernières nouvelles. — Le candidat de notre choix est élu avec 81 voix de majorité. Les Franco-Canadiens de St-Hubert y sont certainement pour quelque chose. Il y a eu, parmi nous, un nombre infime d'abstentions, et il est certain que nos Francos ont voté en bloc pour le candidat qui s'était déclaré en faveur de "leur foi et de leur langue". Il paraît bien aussi certain que tous les braves Anglais qui nous entourent ont voté au moins aussi en bloc que nous contre notre candidat. Voilà une bonne leçon pour l'avenir.

— Le 1er étage de notre nouveau Couvent-Pensionnat s'est achevé la semaine dernière. Nul doute que le tout sera terminé pour la rentrée du premier septembre prochain.

STORTHOAKS, Sask.

UNE SOIREE DRAMATIQUE ET MUSICALE

Dimanche, le 12 juin, le cercle St-Antoine de l'A. C. F. C. donnait à Storthoaks une soirée dramatique et musicale dont voici le programme:

Ouverture. — Duo de violon: "Der Freishutz". — MM. J. B. Paradis et H. Tenbroeck accompagnés par Mlle M. Chicoine.

"La derniere mode S. V. P." — Comédie en un acte.

Personnages:
Pierrette .... Mme J. Perrichard
Mme Lubie .... Mme P. Giguère
Mme Chipobski, (cliente),
.... Mlle M. Blézy

Intermède, chanson.

"Les mains de femmes": M. Alf. Bourget. Accompagnateur: Mlle R. Dubois.

"La victoire de la terre", drame en 3 actes.

Personnages:
Ernest, cultivateur, J. Larochelle
Dusillon, père d'Ernest,
.... A. Fournier
Le grand'père Dusillon,
.... J. B. Paradis
François, père de Suzanne,
.... Théo. Martin
Eusèbe, père de Lucienne,
.... Ernest Gauthier
Paysan .... P. Carrière
Abraham, marchand, Ed. Plamond
Employés de chemins de fer:
Canigan .... Albert Gravel
Jules .... A. Toupin

Entr'acte: Chant.

"Mirella" .... J. Larochelle

La victoire de la terre, 2e acte.

Entr'acte: Quatuor: "Evangéline". Mlle Léda Dubois, MM. J. B. Paradis, I. Larochelle et M. Dubois.

Accompagnateur: Mlle R. Dubois.

La victoire de la terre, 3e acte.

Intermède: Déclamation.

Les droits de la femme,
.... Mlle Berthe Chicoine

"Le cordon bleu". Comédie en 1 acte.

Personnages:
La bourgeoise ...... Mlle J. Lavoie
Cécile, (cuisinière), Mlle L. Dubois
La Fanchonnette . Mlle E. Pinette
La Cocardasse .. Mlle A. Chicoine

O CANADA.

Félicitons tous ces acteurs du talent qu'ils ont montré, mais félicitons-les surtout de toute la bonne volonté avec laquelle ils ont sacrifié tant d'agréables loisirs pour préparer cette soirée.

Nous devons un gros merci à M. Vital Raymond qui, pour nous offrir une salle spacieuse et confortable, n'a pas hésité à mettre dans son garage le plus grand désarroi.

Nous ne saurions non plus trop remercier M. C. P. Roy, qui vint dès la veille de Wauchope égayer notre scène de ses jolis décors.

Avec une délicatesse que je serais tenté de comparer à celle de Jésus lors de la multiplication des pains, les dames ne voulurent pas laisser partir sans rien prendre des gens venus de si loin. On était venu de St-Maurice, St-Raphaël, Wauchope, St-Jean-Baptiste, Man., et même de Gravelbourg. Les dames servirent donc un réveillon qui fut fort goûté.

Enfin merci à tous les assistants qui surent si bien encourager les acteurs, tant par leur bonne attention et leur bonne tenue que par leur présence.

———:O:———

DEBDEN, Sask.

Un violent incendie dont on n'a pu retracer la cause, a détruit la maison appartenant à M. Henri Lajeunesse. M. et Mme Lajeunesse étaient à traire leurs vaches lorsqu'ils s'aperçurent que la maison étaient en flamme. La petite Elda, enfant de quatre ans, couchée au premier étage, a perdu la vie. Mme Lajeunesse, en voulant lui porter secours, s'est infligé plusieurs brûlures au visage et aux mains. Son état n'a rien de critique. On n'a pu sauver qu'une machine à coudre et un sofa. Nos condoléances à la famille en deuil.

— Cet après-midi un autre incendie menaçait de détruire les bâtiments de M. Arthur L'Heureux. Heureusement on s'est aperçu du feu à temps et on a pu maîtriser les flammes.

Baptême. A M. Albert Courchesne et Mme., née Marie-Alma Cleary, une fille, baptisée Marie-Lucile-Félixtine. Parrain et marraine, M. et Mme Cyrinus Tremblay.

— Les comités des dames et des hommes pour l'organisation de la St-Jean-Baptiste sont à l'oeuvre. Nous espérons, comme par le passé, avoir un bon succès. Grâce à la bonne volonté d'un chacun, nous aurons cette année un magnifique terrain pour la balle au champ et pour le pique-nique.

Tous les Canadiens français sont invités à venir se joindre à leurs frères de Debden pour célébrer notre fête nationale.

———:O:———

LAFLECHE, Sask.

Baptêmes. — M. et Mme R. Sewell, un garçon.

M. et Mme Wme Bérubé, un garçon.

M. et Mme F. Anderson, une fille.

M. et Mme E. Daniels, une fille.

M. et Mme W. Johnson, une fille.

— M. et Mme John O'neill sont partis pour Cobourg, Ontario, où ils passeront un mois en visite chez des parents et connaissances.

— Le cercle Jeanne d'Arc de La Flèche ne reste pas inactif. Après le beau résultat de la réunion de PLESSIS, il nous a semblé qu'il restait encore quelque chose à faire, et nous voici lancés dans une nouvelle entreprise. Nous organisons une fête en règle pour le 4 juillet. Le conseil du village n'ayant pas jugé bon de faire cette année de journée des SPORTS, notre cercle a décidé de prendre cette entreprise à son compte; les bénéfices, s'il y en a, iront à la caisse du cercle. Les bonnes volontés ne manquent pas, car cette caisse, que nous travaillons avec tant d'ardeur à grossir, est destinée à nous procurer une salle de réunion aussitôt que les événements nous le permettront. Nous aurions voulu faire cette fête le jour de la St-Jean-Baptiste, fête nationale des Franco-Canadiens, mais un cas de force majeure nous en a empêchés. Donc c'est le 4 juillet prochain que tous nous nous réunissons sur le champ de courses de La Flèche. Il y aura toutes sortes d'amusements et de courses, depuis la course au cochon jusqu'à la course d'automobile en passant par la course en sac et celle d'aéroplane. Donc tous à La Flèche le lundi 4 juillet: c'est pour la Cause. Nous annoncerons le programme la semaine prochaine.

P. S. — Nous acceptons toujours des commandes pour la ficelle d'engerbage (Twine) aux conditions si avantageuses qui ont été annoncées dans le "Patriote", de la semaine dernière.

———:O:———

MONTMARTRE, Sask.

Depuis deux semaines le Chroniqueur a été tellement occupé à vendre son deuxième char d'automobiles "Fords" et à suivre les péripéties de la lutte électorale qu'il a dû, bien qu'avec beaucoup de regrets, fausser compagnie à ses amis du *Patriote*.

Maintenant que s'est dispersée la fumée de cette bataille mémorable, nous nous contenterons de n'en dire que quelques mots, bien que pendant la dernière semaine de la campagne il y aurait eu assez de nouvelles pour remplir un journal quotidien.

Le résultat du scrutin à Montmartre a été celui que l'on attendait, c'est-à-dire pour M. Huck 159 et pour M. MacDonald 40. Ce dernier, ayant obtenu la majorité dans le comté, sera dorénavant notre député à Régina, où il siégera à la gauche de la Chambre législative, dans les froides régions de l'opposition, comme disait l'Hon. Lemieux lorsqu'il était ministre des Postes.

Les orateurs suivants ont harangué nos électeurs: MM. Huck et MacDonald, les candidats, Dr L. Roy, de Régina, McCanica, de Kerrobert, Matheson, de Qu'Appelle, Miller, d'Odessa, et de Montmartre, Charles A. Ecarnot, Arthur J. Boyer, Emile Lacourcière, Bernard Coolican. La direction du Pool local avait été confiée à M. Louis P. Côté qui, par son jugement et son impartialité, a donné entière satisfaction.

— Deux de nos jeunes filles sont revenues de Régina passer à Montmartre leur lune de miel. Ce sont: Mlle Esther Perras, mariée à M. Murphy, et Mlle Noémie Beaudin, dont le nom est maintenant Madame Williams.

— Lundi le 13, avait lieu au couvent la distribution des prix aux élèves pensionnaires et externes en présence de tous les parents et de nos abbés Therriault et Ouellet. On a, à cette occasion, présenté une adresse de fête au Rév. M. Therriault, accompagnée d'un magnifique cadeau.

—M. le curé Therriault, M. le maire Breton et Mlles Major et Breton se sont rendus en auto à la paroisse de St-Hubert.

— Madame Lacourcière est allée passer deux jours chez Madame Dr Paradis, de Régina et a été invitée à chanter à la Cathédrale.

— Le bilan qu'ont reçu les garants du "Chautauqua" montre un passif d'une couple de cents piastres qu'ils ont dû combler. La belle affaire que d'en être pour une fois sortis de ce fameux contrat! M. Browning, dans sa chronique au *Wolseley News*, déplore ouvertement le fait que cette organisation refuse de donner du français et que pour cette raison, nous n'en voudrons plus avoir à Montmartre. Voici un Anglais qui connait et apprécie le français.

— Chez M. J. B. Côté étaient en visite M. Ferrier, de Fort Coulonge, Ontario, et au presbytère le curé de Marcelin, avec deux syndics de cette paroisse.

— Deux autres constructions que nous remarquons près du village sont celles des frères Wilfrid et Maximilien Coupal. Ils ont certes des résidences spacieuses et modernes.

— C'est M. Arthur J. Boyer qui s'occupe ici de faire le recensement.

———:o:———

BRUXELLES. — La pose de la première pierre de la bibliothèque de Louvain, détruite par les Allemands, aura lieu dans la dernière semaine de juillet.

Les divorces augmentent.

De 1909 à 1919, le parlement canadien a accordé 236 divorces. Au cours de la session qui vient de se clore, les Chambres en ont voté 113; c'est presque la moitié du chiffre précédent. Il ne faut pas oublier que, concurremment à ceux que le parlement a accordés, pendant la dernière session, des tribunaux civils ont rendu, dans toutes les provinces, sauf le Quebec, l'Ontario et l'Ile du Prince Edouard, plusieurs autres jugements dans des instances de divorce. Le mal progresse rapidement. La société se défend mal, et la famille aussi. Le Québec ne souffre pas encore de ce fléau, mais on sait que si une poignée de députés canadiens français ne s'étaient opposés à un bill qui a fait quelque bruit, la plaie serait déjà ouverte.

Prince-Albert

Pour la Saint-Jean-Baptiste

Dimanche prochain, 26 juin, solennité de la Saint-Jean-Baptiste, les cérémonies religieuses à la cathédrale revêtiront un cachet particulier. A la grand'messe, le choeur de chant exécutera une messe en musique. Le sermon de circonstance sera donné par le R. P. Panhaleux, curé de la cathédrale. Le soir, il y aura salut solennel du S. Sacrement.

Comme nous l'avons déjà annoncé, il y aura en outre une séance théâtrale donnée par les enfants dans la salle paroissiale le jeudi soir 30 juin. Cette séance, soigneusement préparée sous la direction de Mme Morrier, offrira un attrait tout particulier; tous les garçons et fillettes de langue française de Prince-Albert figurent au programme. Personne ne voudra manquer d'assister à cette petite fête qui réserve des surprises.

Le prix d'entrée sera 50 sous. Rappelons que la soirée est donnée au profit des oeuvres paroissiales et sous les auspices de l'A. C. F. C.

———:o:———

— Jeudi après-midi, de trois à cinq heures, un thé sera donné à l'Hôpital de la Sainte Famille, pour l'inauguration de la véranda. Tous sont cordialement invités à profiter de l'occasion qui leur est offerte de manifester leur intérêt pour cette oeuvre catholique.

— A la convention des marchands de détail de la province, qui a eu lieu la semaine dernière à Saskatoon, M. Ralph Miller, de notre ville, a été élu secrétaire de l'association.

— M. Paul Côté, de la Banque d'Hochelaga, est parti lundi pour Chicago, où il va rejoindre ses deux frères François et Henri, qui s'occupent là-bas de la manufacture des coupe-circuit (fuse plugs).

— Nous apprenons que M. C. J. Bobineau, autrefois de Duck Lake, a été assez gravement blessé à une jambe en tombant d'un échafaudage, alors qu'il travaillait à la construction d'une école à Penticton, Colombie Anglaise. Il espère cependant être en mesure de quitter l'hôpital ces jours-ci.

———:o:———

Les cuisinières:

—Adèle n'aime pas la musique. L'autre jour, comme sa maitresse, attelée au piano, jouait sans relâche, elle vint la trouver.

— *Si madame continue à jouer comme cela des valses tout le temps, pour sûr que ma crême va tourner.*

M. Meighen à la Conférence de Londres

Le Premier Ministre du Canada le très Honorable Arthur Meighen, en compagnie du Ministre Canadien de l'agriculture, l'Hon. M. Tolmie, est arrivé à Londres mercredi dernier.

Au cours de la traversée le Premier Ministre trouva moyen d'approfondir les questions qui seront soulevées à la conférence et d'affirmer l'attitude qu'il doit y prendre. Il a lu et relu l'étude de Duncan Hall sur les questions constitutionnelles et il a aussi étudié le traité d'alliance Anglo-Japonais sur toutes ses faces et il a aussi aidé à l'Honorable Dr Tolmie, Ministre de l'Agriculture, qui voyageait de concert, à préparer un rapport qui sera présenté aux autorités britanniques en rapport avec la question de l'embargo sur le bétail Canadien.

La Conférence des Premiers Ministres s'est ouverte lundi par un discours de Lloyd George. Les délibérations sont tenues secrètes comme celles des réunions du cabinet. Le public ne sera renseigné que par des communiqués à la presse.

———:o:———

L'Angleterre reproche à la France son inaction en Haute-Silésie

Londres. — Dans une nouvelle communication à la France au sujet de la question de la Silésie, lord Holdinge, ambassadeur anglais à Paris, attire l'attention sur le manque continu de coopération de la part de la France dans la restauration de l'ordre en Silésie, et déclare que le défaut d'action concertée augmente la gravité de la situation.

La Grande Bretagne suggère que toutes les troupes britanniques en Silésie soient placées sous le commandement britannique, ce qui entrainerait le désistement du contrôle militaire français sur quelques points. Elle explique que ceci aurait pour effet de libérer plus de troupes britanniques pour une action indépendante.

Dans les cercles officiels on admet que le travail de pacification de la zône du plébiscite demeure pratiquement stationnaire.

———:o:———

En Nevada, une source d'eau a le pouvoir de teindre les cheveux d'un très beau noir.

* * *

Le nombre de vaches en Hollande égale approximativement le nombre de personnes.

COURS DU MARCHE AUX GRAINS.

Pour la semaine finissant le 18 juin, 1921.

Fourni par Le Comptoir Agricole, Ltée, Winnipeg.

Grains	Lundi Juin 13	Mardi jn 14	Merc jn. 15	Jeudi jn. 16	Vend. jn. 17	Sam. jn. 18
Blé No 1 Nord	1.89¼	1.88⅛	1.85⅝	1.82¾	1.84	1.84
No 2 Nord	1.87¼	1.87⅛	1.84⅝	1.81¾	1.83	1.82
No 3 Nord	1.79¼	1.79⅛	1.76⅝	1.74	1.76½	1.77
Avoine 2 CW	.48¼	.47	.46⅝	.46⅜	.47¾	.47¾
3 CW	.43¼	.42	.41⅝	.42⅛	.43¼	.43⅜
Orge 3 CW	.81	.80⅛	.78⅜	.78¼	.79⅛	.78½
4 CW	.76½	.75⅝	.75⅝	.75¼	.76⅛	.75½
Lin 1 NW	1.85¾	1.85½	1.82	1.81½	1.81⅜	1.80¼
2 CW	1.81½	1.81½	1.78	1.77¾	1.77⅝	1.76½
Seigle 2 CW	1.60	1.58	1.49	1.49	1.48	1.44
PRIX SUR VOIE (TRACK).						
Base Blé No 1 Nord	1.80¼	1.78⅛	1.75⅝	1.73¾	1.74½	1.74
Avoine 2 CW .	.46⅛	.44⅞	.44½	.45	.46⅛	.46⅛
Orge 3 CW ...	.79½	.78⅝	.77⅜	.77¼	.78⅛	.77½
Lin 1 NW ...	1.84½	1.84½	1.81	1.80¼	1.80⅛	1.79
Seigle 2 CW ...	1.59	1.57	1.48	1.48	1.47	1.43
OPTIONS.						
Blé Juillet	1.81¼	1.79⅛	1.76⅝	1.74¾	1.75½	1.75
Octobre	1.42½	1.41¼	1.38	1.36	1.39⅜	1.38¼
Avoine Juillet	.46¾	.45½	.45⅛	.45⅝	.46¾	.46¾
Octobre	.45¾	.44⅞	.44¼	.45	.46⅛	.45½
Orge Juillet	.80½	.78⅜	.78⅜	.78¼	.79⅛	.78½
Octobre	.75½	.75½	.75	.75	.75½	.75
Lin Juillet	1.86½	1.86½	1.83	1.82¼	1.82⅛	1.81
Octobre	1.89¾	1.89½	1.86	1.85¾	1.85	1.83½
Seigle Juillet	1.60	1.58	1.50	1.50	1.49	1.45

Le Comptoir Agricole, Ltée.
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

Indice de civilisation?

Près de cent mille personnes venues de tous les coins du globe doivent se réunir, le 2 juillet prochain, dans un vaste amphithéâtre de Jersey City et payer de dix à mille dollars par tête pour un siège et le *grand plaisir de voir deux* hommes se battre à coups de poings plus ou moins légèrement rembourrés.

Le spectacle fini, le rideau baissé, Jack Dempsey recevra trois cent mille dollars pour son exhibition et l'on en comptera deux cent mille à Georges Carpentier: soit un demi-million de dollars à partager entre eux pour avoir pris part à une lutte dont le nombre de rondes a été limité à l'avance. On n'avait pas encore tenu à publier ces chiffres à cause, dit un confrère new-yorkais, de l'effet moral que cela aurait pu produire. Quel effet moral cela aurait pu avoir, chacun est libre de le commenter à sa façon.

Il serait bon d'ajouter à ceci, que les promoteurs de cette grande entreprise sportique devront recevoir, eux aussi, quelque cinq cent mille dollars pour leur travail (?).

Notre civilisation en est rendue aux gants doublés. Il y a encore assez de chemin à parcourir sur la voie des améliorations, pour atteindre la perfection.

— *L'Etoile*, de Lowell.

Marché aux animaux de Winnipeg

Winnipeg, 16 Juin.

Bouvillons: De boucherie de choix, 7.00.
De choix, 6.50 — 7.00.
Assez bons, 5.50 — 6.00.
Génisses: De boucherie de choix, 6.50 — 7.00.
Vaches: De boucherie de choix, 5.50 — 6.00.
Assez bonnes, 4.00 — 4.50.
De reproduction, 3.00 — 3.50.
Conserve, 1.00 — 1.50.
Bonnes vaches laitières, 60.00 — 70.00.
Vaches laitières moyennes, 40.00 — 45.00.
Animaux à engraisser: Animaux de choix pesants, 4.50 — 5.00.
Assez bons, 4.00 — 4.50.
Taureaux: De choix, 3.50 — 4.00.
Communs et légers, 2.00 — 3.00.
Boeufs: De choix, 4.50 — 5.00.
Assez bons, 3.50 — 4.00.
Moyens, 2.50 — 3.00.
Veaux: Légers de choix, 9.00 — 10.00.
Moutons et agneaux: Agneaux de choix, 10.00 — 11.00.
Brebis de choix, 7.50 — 8.00.
Moutons de choix, 6.50 — 7.00.
Moutons communs, 3.00 — 4.00.
Porcs: De choix, 11.00.

SUPPLEMENT **LE PATRIOTE DE L'OUEST** SUPPLEMENT

PRINCE ALBERT, SASK., Vendredi, 17 Juin 1921.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

L'INTRUS

Par ROGER DOMBRE.

No. 7

Je ne considère jamais comme mien l'or que je manie si aisément pour l'entretien du ménage, pour celui des enfants, pour la pension de leur père. Mais j'éprouve de la satisfaction à le dispenser à mon gré, à compter les revenus, à tenir les livres en ordre.

Au premier abord, mon rôle de papa et de millionnaire me paraissait malaisé à soutenir. Aujourd'hui, je m'y meus avec facilité; ce rôle me semble naturel.

Je me sens un coeur de pélican à l'égard des jeunes Châtriant. Je suis d'une patience étonnante avec ce petit diable de Georges qui met en pièces un tablier par jour et qui se couvre de bosses et de bleus, tandis qu'envers lui Mlle Mérille se montre généralement irritée, dure même.

Dame! a-t-elle les mêmes raisons que j'ai de demeurer indulgent envers et contre tout?

Comment ne serais-je pas bon au milieu de la vie qui m'est faite ici? Dès le matin, en ouvrant mes fenêtres à l'heure qui me plaît, j'entends gazouiller les oiseaux et les enfants tout ensemble. Ceux-ci viennent me souhaiter le bonjour et, mon thé bu, je les emmène au jardin.

Là, on joue, on prend de l'exercice, de l'air, du soleil. Les garçons grimpent aux arbres, sautent des obstacles, courent comme des faons.

Les fillettes vont et viennent avec une légèreté d'oiselles, rient, chantent, se poursuivent.

Moi, je prends part aux jeux, j'apaise les querelles, je gronde les rageurs. A 9 heures, Mlle Mérille apparaît, le troupeau s'ébranle et se dirige, sans enthousiasme, vers la salle d'étude, me laissant libre jusqu'au déjeuner.

Souvent, mon fusil à la main, mon chien sur mes talons, j'erre sous bois, dans la campagne, et je rapporte un lapin, un lièvre, des grives. D'autres fois, pris de paresse, je m'étends sur la mousse veloutée et je rêvasse, ou bien, tirant un volume de ma poche, je savoure quelques pages de mon auteur favori.

Midi nous réunit de nouveau. Nous ne faisons pas bande à part, l'institutrice et moi, pour la conversation à table. Je laisse la nature des petits s'épanouir en toute liberté. Ainsi je connais mieux le tempérament de chacun, j'écoute les réflexions, riant ou redressant ce qui me paraît erroné, sans punir, car j'estime que le châtiment doit s'appliquer à une action commise et non aux boutades, aux idées exprimées comme on les exprime à cet âge.

Le repas achevé, je savoure mon café, fume un cigare, et, promenant mes philosophes en herbe, je leur donne des notions de choses utiles et intéressantes.

Le travail reprend ensuite jusqu'au goûter où la gentille avalanche tombe de nouveau sur moi pour que je joue avec elle ou raconte une histoire.

Dans la soirée, les aînés seuls se remettent au travail pour se trouver libres une heure avant le dîner.

Oh! ce dîner, si gai, si bon, devant les fenêtres ouvertes, tandis que la lune se lève à l'horizon et que la brise nous apporte des parfums exquis! Et ensuite ces gentilles chansons redites par les voix frêles et justes des enfants et résonnant dans l'air tranquille!... jusqu'au moment où l'institutrice emmène la petite troupe pour se livrer au bienfaisant sommeil.

Alors, pour moi, c'est la solitude agréable, les cent pas faits dans la vérandah, en fumant un cigare; ou bien encore la lecture, la rêverie...

Les enfants couchés, Mlle Mérille a bien tenté d'apporter son ouvrage au salon pour "me tenir compagnie" le reste de la soirée. Mais elle a dû comprendre que, ces jours-là, je me couchais plus tôt que de coutume... sans doute pour éviter sa société.

Pourquoi offrirais-je à la domesticité l'occasion de jaser sur le compte de la pauvre fille?... Au fond, je crois que celle-ci m'en sait gré.

D'ailleurs, je le répète, j'aime à me retrouver seul avec moi-même jusqu'à l'heure du sommeil, qui vient aussi pour moi bon et reposant.

Oui, bon et reposant, lors même que je ne le mérite pas. Hélas! j'ai honte de mon bonheur, de la paix qui m'environne, de ma belle santé; honte de jouir de tant d'agréables choses dont devrait jouir à ma place le misérable dément qui, enfermé, souffre sans doute!

Mais souffre-t-il réellement? J'espère plutôt qu'il ne se rappelle rien, prend plaisir à cultiver son petit jardin, sans garder souvenance de son passé, de son château, de ses enfants surtout...

Et puissent les chers petits ignorer longtemps le malheur de leur véritable père!...

X

Décidément, le septième ciel est encore loin de moi. J'étais, je crois, plus en sécurité dans mon "bungalow" de Parikal, lorsque j'entendais, la nuit, rugir les tigres et aboyer les chacals.

Au début de mon "aventure", la peur de me "couper" me rongeait le cerveau dès que je me sentais menacé d'une visite. Puis cela m'a passé, Mlle Mérille et l'isolement dans lequel nous vivons me rassurant. Aussi avais-je fini par nager en pleine sécurité.

Et voilà que, l'autre matin, au repas du midi, Bastien me dit à brûle-pourpoint en servant les côtelettes:

— Monsieur, il y a à la cuisine la vieille Miette qui demande si elle pourra voir Monsieur.

Etonné, je posai ma fourchette.

— Et que me veut-elle.

Les enfants se récrièrent aussitôt.

— Oh! papa, la vieille Miette, la nourrice de maman qui venait tous les ans?... Vous l'avez donc oublié?

Flairant un danger, je jetai à Mlle Mérille un regard de détresse.

— Mes chéris, dit-elle tranquillement, vous oubliez vous-même que votre papa, depuis six ans, n'a pas revu Miette, et qu'il a passé aux Tamarins fort peu de temps avant de partir pour l'Inde.

— Mais, répliqua la petite voix nette de Germaine, maman me disait toujours que papa aimait beaucoup la vieille femme, et tante Bertrande remettait à Miette, chaque fois qu'elle venait, une petite somme d'argent

— Et je continuerai, certes, cette bonne tradition, affirmai-je; seulement je n'ai pas grand temps pour entendre cette brave femme.

Germaine m'interrompit encore:

— Oh! papa, pourquoi pas? Si vous refusez de voir Miette qui a fait du chemin pour venir aux Tamarins, elle croira que vous la méprisez, ce qui n'est pas dans vos habitudes.

D'un rapide clignement d'oeil, Mlle Mérille m'avait fait comprendre:

— Cédez, cela vaut mieux.

— D'ailleurs, poursuivit Germaine apitoyée, avec les infirmes il faut user de plus de ménagements.

— Oh! papa, vous ne faites pas attention à ce qu'on vous raconte: ma dernière lettre vous apprenait que la pauvre Miette allait subir l'opération de la cataracte. Elle vient sans doute nous dire comment l'opération a réussi. Elle n'a pas dû voyager seule? ajouta la mignonne en se tournant vers Bastien qui répliqua:

— Hé! non, mademoiselle, car elle n'y voit tout de même pas comme tout le monde. Son petit-fils l'accompagne.

Je respirai, soulagé à moitié, ordonnai que l'on fît manger Miette et l'enfant à la cuisine, puis que, leur repas achevé, on les amenât au fumoir où je les recevrais.

Je jouai d'audace. Fermant moi-même les persiennes d'une main énervée mais soigneuse, je plongeai ainsi la pièce dans une demi-obscurité coutumière au pays en été, mais non en toute saison. Néanmoins, ce fut avec un sérieux battement de coeur que j'entendis l'aveugle et le jeune paysan se diriger de mon côté.

Tâtonnant, la vieille femme prit la chaise que je lui avançai, demeurant moi-même à contre-jour, et j'invitai son petit-fils à s'asseoir également, ce qu'il fit avec une excessive timidité.

Une seconde je pressai dans les miens les doigts flétris, balbutiant une parole de bienvenue.

Déjà les petits sautillaient autour de Miette en l'appelant par son nom.

Elle cherchait à deviner chacun de ceux qui l'embrassaient.

— Je ne les vois pas, dit-elle avec résignation, mais je les distingue à la voix. Enfin, m'sieu Guy, vous voilà donc de retour au pays, et pour de bon, à ce qu'on raconte?

— Pour de bon... oui, répondis-je, évasif. C'est-à-dire... On ne sait jamais...

Les regards effarés des enfants se levèrent sur moi, et Germaine supplia, presque bas:

— Oh! papa, vous nous quitteriez encore?

Tout à ses souvenirs, Miette continuait:

— Qui m'eût dit, il y a quelques années, que ma chère Emmeline, ma nourrissonne tant aimée, partirait avant sa vieille nounou?

— Hélas! en quelques années il peut se passer tant de choses! soupirai-je pour parler.

Au silence qui suivit, je compris que Miette me trouvait un peu bien vite consolé de mon deuil encore récent.

— Quand on voyage et voit des pays nouveaux, finit-elle par murmurer, on se fait plus facilement au malheur. Et puis, quand on est jeune!... Et vous êtes encore jeune, m'sieu Guy. Ca ne fait rien, on change quand même... Ainsi, je ne puis vous voir, m'sieu Guy, mais croyez-vous que je ne me rappelais pas votre voix?

— A cela rien d'étonnant, Miette, en plusieurs années!...

— Oh! notre papa est toujours bon et beau! s'écria la plus petite fille en se cramponnant, câline, à mon bras.

— Alons, je vois que tout ce petit monde vous chérit, m'sieu Guy. Ca prouve que vous le gâtez.

Cependant il me fallait, sous peine de passer pour bien égoïste, témoigner quelque intérêt à l'aveugle, ce que je fis en l'interrogeant sur sa santé et sur son genre de vie.

Elle me répondit avec un certain luxe de détails. J'appris ainsi qu'elle habitait relativement loin et ne se dérangeait pas souvent comme aujourd'hui. Elle avait amené son petit-fils Marius, brave garçon bien qu'un peu simple d'esprit, à défaut de son frère aîné, parti pour le service militaire.

Je profitai de l'occasion pour glisser à Marius un louis et j'y ajoutai quelques écus pour le soldat.

— Oh! merci, m'sieu Guy, s'exclama Miette en entendant le bruit métallique de pièces; vous êtes toujours si généreux!... Déjà je vis sans être à chargé aux miens, grâce à vous...

— Grâce à moi, commençai-je, en dressant l'oreille.

— Dame! Votre pension de 360 francs me fait manger, au moins, sans que j'aie besoin de mendier mon pain.

Je m'informai de la régularité avec laquelle cette rente minime était servie. N'y avait-il pas eu oubli, les mois passés? Miette me rassura. Mme Bertrande avait réglé elle-même le dernier trimestre, rien n'avait été négligé.

Dans ma satisfaction de l'apprendre, je glissai dans la main de la vieille paysanne un billet bleu qui la ravit.

Cette séance pénible pour moi prit fin, et Miette se vit accompagnée jusqu'à la grille par les enfants. J'avais donné ordre qu'on attelât le char à bancs afin de ramener les deux voyageurs jusqu'à leur village; ils s'en montrèrent tout joyeux, et plus encore lorsque Germaine promit à Miette, avec mon assentiment, de faire une visite à la ferme dès la belle saison.

L'ancienne nourrice disparue avec son petit-fils, mes enfants éparpillés dehors pour y achever leur récréation, je me sentis soulagé infiniment.

Soulagé, oui; néanmoins, cette alerte me prouve que ma sécurité n'est pas aussi grande que je le croyais, et que je reste à la merci d'autres rencontres plus dangereuses encore. La chance a voulu que Miette, aveugle, ne reconnût pas le mari de celle qu'elle a nourrie; mais d'autres pourront y voir clair... de toutes façons.

XI

Mes chéris ont été si sages ces dernières semaines que je n'ai pas su résister à leurs prières; je les ai conduits à la ville avec leur institutrice, et, là, il a fallu goûter de tous les plaisirs qu'offre ce trop séduisant Marseille: cirque, collations chez le confiseur en renom, cinématographe, promenades au Prado, le long de la Corniche, jusqu'à Aubagne même....

J'y ai, moi aussi, puisé de la satisfaction; car, dois-je le dire?.... la vie devenait quelque peu monotone aux Tamarins. J'ai bien vu également que Mlle Mérille s'amusait presque autant que ses élèves.

C'est une fugue innocente que nous renouvellerons souvent pour plusieurs raisons: d'abord, Marseille est si près; ensuite, toute cette jeunesse a besoin de se frotter à de la civilisation pour ne point devenir trop rustique; enfin, je suis... mes enfants sont riches, veux-je dire, et il serait malséant de ma part de les calfeutrer à la campagne sans jamais voir le monde.

Je n'ignore pas que notre deuil sert d'excuse à cette sauvagerie; et puis, on raconte que je goûte d'autant mieux la douceur du home que j'en ai été longtemps privé. Mais il y a des bornes à tout, et me montrer plus casanier donnerait lieu à la médisance.

J'ai bien joui de la joie de ces petits: gentiment vêtus, ils sont jolis, et bien des passants se retournaient pour les admirer. Oh! ces jeunes rires, ces réflexions naïves, ces éclats de joie... qu'ils étaient doux à mon oreille! Et ces affectueux remerciements! ces baisers reconnaissants, combien ils me réchauffaient le coeur! Guy, mon pauvre ami, je suis bien coupable envers toi, mais je te jure que j'aime ces enfants comme s'ils étaient miens réellement.

Mon Dieu, je suis plus encore coupable que vous, puisque ma vie est un mensonge perpétuel; mais je m'applique à le racheter, ce mensonge, en donnant le plus possible l'exemple du bien. Seulement, tout agréable qu'est mon existence, elle se trouve sans cesse empoisonnée par la crainte, par le remords aussi.

Le bon exemple? mais je crois que je le donne à ceux qui m'entourent. Aux enfants d'abord, qui ne peuvent me prendre en défaut en rien. Aux domestiques, que je traite avec douceur et indulgence; au pays enfin, qui me voit fréquenter l'église et soulager ses miséreux. Non qu'il y en ait des masses sous ce climat très tempéré; mais dans quelques familles nombreuses le pain est trop rare, et chez d'autres la maladie règne.

Toutefois, j'ai honte à me voir l'objet de la gratitude de ces braves gens; honte de ma réputation d'homme généreux et pitoyable. Si l'on savait avec quel argent je fais la charité!...

Une chose m'étonne: l'ennui ne m'a pas encore pris au milieu de ma vie pour ainsi dire sans but, moi si occupé naguère.

Certes, je prends une belle revanche sur mon passé; car, si j'ai pâti jadis, je vis royalement depuis quelques mois.

Royalement?... j'exagère certainement un peu. En somme, je vis plus dans la quiétude et l'aisance que dans le plaisir.

Le plaisir? je me l'interdis, moi si avide naguère de ce qui enchantait mes jours. Ou bien, serait-ce que la satiété m'est venue à me sentir à l'abri du besoin?... Je n'ai plus à m'inquiéter du pain du lendemain, et cela, probablement, me manque.

Ainsi est fait la bizarre nature humaine.

Je n'avais aussi naguère personne à chérir, puisque j'étais seul au monde. Aujourd'hui, j'ai des enfants. Puissent-ils suffire à mon coeur, toujours, les pauvres petits!

Jusqu'à présent, le désir ne m'est point venu d'une autre affection. Mon Dieu! faites que cela dure, car moi, le misérable intrus, le "faussaire", disons le mot, je serais indigne d'aimer une créature noble et pure; et comme je me sais incapable de donner mon amour à toute autre, je souffrirais terriblement.

(A Suivre)

Un grand transatlantique réquisitionne pour un simple voyage quelque chose comme 3000 poulets, 50 boeufs, 15 veaux, 200 moutons, 70 agneaux, 160 porcs, 350 canards, 90 oies, 180 dindons, 400 pigeons, 800 cailles, sans compter les tonnes d'épiceries, farines, et autres victuailles.

CHRONIQUE

Nous sommes favorisés d'une température idéale ce printemps. De chaudes et fréquentes ondées suivies de jours ensoleillés, de ces jours qui ont fait surnommer notre province "Sunny Alberta", donnent aux semailles une impulsion du plus bel augure. Espérons que la Divine Providence va nous continuer ses faveurs jusqu'à l'automne. Tout le monde sent qu'une mauvaise récolte serait un désastre.

Les nouveaux colons continuent d'arriver. Les uns viennent pour demeurer, d'autres pour se renseigner. Ils ont entendu parler de notre région, — on en parle plus au loin qu'ici même, paraît-il, — et ils veulent se rendre compte par eux-mêmes de ce qu'ils ont entendu dire sur les avantages de notre contrée.

Plusieurs s'informent s'il y a encore des homseteads à prendre. Il y en a un bon nombre qui restent, soit libres soit à canceler, dans un rayon de cinquante milles de St-Paul. Ainsi un des nôtres, établi aux Etats-Unis depuis longtemps, où il s'est amassé un joli magot, décida récemment de revenir dans sa patrie occuper une parcelle du sol natal en train d'être envahi par les étrangers. Il monte à trente milles au nord d'ici, trouve trois beaux quarts de section ensemble qu'il choisit pour lui et les siens.

Seulement ici il éprouve un ennui. Il n'y a pas de bureau des terres dans les environs. Il est obligé de se rendre à Edmonton pour faire les démarches qu'il pourrait tout aussi bien faire sur place. Mais le département des terres d'Ottawa a supprimé le bureau que nous avions depuis nombre d'années, sous prétexte d'économie ou je ne sais quel autre prétexte, juste au moment où nous en avons le plus besoin. Car le chemin de fer amène dans notre district quantité de gens qui n'ont pas le moyen d'acheter une terre défrichée, mais qui se sentent le courage de commencer sur une terre en friche. Les anciens l'ont fait ici même et plusieurs sont parvenus à une aisance enviable malgré la situation défavorable où les mettait l'éloignement des chemins de fer. Mais les multiples déplacements et démarches que doivent faire les nouveaux colons avant d'obtenir la concession d'un homestead ne sont pas de nature à les encourager.

Et puis, il y a les anciens, ceux qui sont déjà établis sur des terres de la couronne mais n'ont pas encore leur patente, ceux qui ont besoin d'un permis de coupe de bois ou de foin, ceux qui veulent louer les lots vacants pour pâturages, tous ces gens sont obligés aujourd'hui d'aller à Edmonton faire des dépenses de vingt et trente piastres pour obtenir un bout de papier qui ne leur eût coûté que trente sous si nous avions encore notre bureau des terres comme la chose devrait être.

Que faire? Pétitionner, individuellement, collectivement, pétitionner de toute façon et tout le temps jusqu'à ce que justice nous soit rendue. Que les diverses organisations: Chambre de Commerce, Cercle d'Agriculture, Fermiers-Unis, fassent circuler des pétitions et que tout le monde les signe. Qu'on les fasse parvenir à qui de droit par l'entremise de nos députés. Ils sont payés pour ça et ils ne demandent pas mieux que de nous aider. Aidons-nous d'abord et le député nous aidera.

Dura lex... — On commente diversement de ce temps-ci une loi passée récemment par les édiles de notre village. On n'entend parler que d'amende et de prison. N'allez pas croire, ami lecteur, que notre paisible localité est subitement devenue un repaire de malfaiteurs. La dite loi ne condamne à la prison que d'innocents quadrupèdes qui n'ont commis d'autre délit que celui d'imiter les bipèdes en se promenant par les rues du village, mangeant l'herbe qui borde abondamment nos trottoirs ou les légumes des rares jardins des villageois. Mais il paraît que cela ne leur est plus permis, et s'il leur en prend fantaisie, ils ont besoin d'être agiles s'ils veulent échapper à la poursuite de notre vigilant constable. Celui-ci est sans pitié, — les ordres sont là, — et les pauvres bêtes, habituées de longue date à jouir des rues, ruelles, jardins et parterres du village, sont dans un grand désarroi de même que leurs propriétaires, obligés de payer pour les sortir de la geôle.

Constructions. — Il s'en érige constamment, bien que l'on dise que tout coûte cher. Faut ajouter qu'on se montre prudent et que l'on ne construit ni bien large ni bien haut. On s'en tient, en général, à un style et à des dimensions modestes pour le moment, car la plupart se proposent de bâtir

La Région de St-Paul des Métis, Alta.

mieux... plus tard. M. Landry s'est construit une coquette petite résidence sur la première avenue sud. M. Larue a laissé le logis qu'il occupait sur la même avenue pour se bâtir sur la grande rue, à côté de la bâtisse municipale. M. Christiansen s'est payé le luxe d'un shack proprement enclos, derrière le magasin de la compagnie; M. Eugène Guertin a transporté près de sa résidence une maisonnette qu'il a couronnée d'une enseigne d'agent d'immeubles; M. Gadbois va, dit-on, se construire une boutique en briques à côté de la Banque d'Hochelaga. L'exemple de notre ami Cyr devient contagieux.

Croix Rouge. — Le Colonel McDonald était de nouveau parmi nous la semaine dernière en vue d'organiser une branche locale de la Croix Rouge. Aidé de quelques dames, il est passé à domicile et a réussi à enrôler un certain nombre de membres. On pourra ainsi se prévaloir des services de cette société utilitaire et humanitaire.

— MM. Ed. Brosseau et Ed. Meunier ont décidé d'assurer leurs vies et leurs demeures contre le feu du ciel en faisant installer des paratonnerres. MM. Lafamée, Th. Gagnon et Ad. Roberge s'occupent de la pose de ces appareils.

— M. Parent, peintre, a acheté la propriété Beaudelle, près le bureau de poste.

— Le Conseil municipal Laurier aura à l'avenir une salle pour tenir ses séances, au lieu d'un couloir ouvert à tout venant comme celui qu'il occupait jusqu'ici. Après s'être donné un meilleur local, il a décidé de nous donner de beaux chemins. Il faudrait peu de travail pour avoir d'excellentes routes dans tout le canton. Les gens de la place y gagneraient en agrément quand ils voyagent et le bon renom de notre localité aussi. Il n'y a rien de tel pour attirer les touristes et se faire une bonne réputation.

— Les rues sont sillonnées depuis quelque temps de voitures automobiles flambant neuves. Les marchands d'autos cependant se plaignent que les affaires ne marchent pas. Faut dire que bon nombre de ces machines n'ont de neuf que l'apparence. La vérité est qu'elles ont subi une toilette en règle aux mains de notre artiste-peintre Léeuyer, qui a le secret de donner aux vieilles voitures un air de jeunesse qui trompe l'oeil des profanes.

— Le camarade Martin a aussi voulu rajeunir sa petite auto routière, après quoi il l'a vendue au Dr Harwood qui s'en servira pour aller extraire les dents des gens des paroisses voisines.

— De côté et d'autres on se prépare à la célébration de la St-Jean-Baptiste. Les comités tracent leur plan de campagne, les clubs de balle au champ s'exercent ardemment, la lutte promet d'être chaude entre célibataires et gens mariés, de même qu'entre les deux équipes de poids lourds qui vont essayer de briser le cable de deux pouces.

Ces pratiques nuisent un peu à la vogue du jeu de tennis pour le moment. Cependant un certain nombre de fidèles amateurs se rendent chaque soir sur le cours et font voltiger la balle même par-dessus la clôture.

— Lundi le 6, M. Rosario Frigon conduisait à l'autel la fille de son voisin, Mlle Eva Bruneau. De jolis cantiques furent rendus pendant la grand'messe, chantée par le R. P. curé. MM. Hubert Frigon et Alexis Bruneau servaient respectivement de témoins aux mariés.

Baptêmes. — A M. Adélard Richer et sa dame, un fils, Louis-Georges-Maurice. Parrain et marraine Esdras Beauchamp et Marie-Reine Beauchamp.

— A M. et Mme Gaudias Tardif, une fille, Marie-Berthe-Virginie. Parrain et marraine, M. et Mme Ad. Béland, de St-Edouard.

— A M. et Mme Odias Léonard, une fille, Marie-Rose-Anna-Laura. Parrain et marraine, M. et Mme Arsène Lamothe.

:o:

L'ECOLE

Travaillez les jeunes. Ecrivez.

Combien de motifs généraux et que de besoins particuliers provenant et de l'époque et du pays où nous vivons je pourrais évoquer pour vous exhorter à l'effort. N'en mentionnons qu'un. N'enfouissez pas votre talent. Utilisez votre culture intellectuelle.

Peu nombreux sont les hommes de profession qui ne regrettent point la perte précipitée et irréparable d'un riche trésor d'érudition, au prix d'efforts pénibles au cours de huit années d'étude, ils s'étaient acquis des connaissances en grec, en belles-lettres, en sciences et en mathématiques. Pourquoi le précieux avoir s'est-il vite dissipé dès le lendemain du cours classique? Déplorable effet de l'insouciance chez la jeunesse, dira-t-on. C'est vrai: ce fût surtout, peut-être, imprévoyance des maîtres. Ceux-ci auraient pu empêcher les richesses de s'envoler ainsi que les aventures d'un beau rêve. Quel résultat bien différent aurait eu lieu si, au moment où il quitta le collège, l'étudiant eût entendu un directeur averti lui dire: "Vous possédez une fortune sans pareille. Cultivez-la. Facilement elle fera de vous un homme supérieur. Mais continuez à travailler; de grâce, écrivez.

Amis étudiants d'ici, cet avertissement bienfaisant, qu'il retentisse distinctement pour vous. Vos études vous ont créé une situation particulière. Rappelez-vous un trait instructif de l'histoire sainte. Arrivés juste à la porte de la terre promise, que firent les Juifs? Ils refusèrent d'avancer. Voyez après. A quoi leur servit d'avoir quitté l'Egypte, d'avoir depuis subi tant de fatigues, d'avoir livré tant de combats meurtriers? Tous les murmurateurs passèrent le reste de leur vie dans l'affreux désert. Une autre journée en avant, au contraire, leur eut procuré un royaume où coulaient le lait et le miel. C'est ainsi qu'à la fin de son cours, l'élève atteint la frontière entre deux mondes opposés. Cessez alors de travailler, cesser de progresser, arrêtez-vous. N'allez pas croire que vous resterez stationnaires. L'oubli des choses apprises fera que bientôt vous reculerez. A votre tour vous compterez parmi les médiocres. Quel bonheur! si, au contraire, vous continuiez d'avancer. L'effort à ce moment opportun vous vaut de devenir un être utile. D'un pas vous pénétrez au pays de l'élite. Un enchaînement irrésistible vous entraîne dans les oeuvres. Vous êtes constamment poussé vers de nouveaux renseignements. Vous devenez un chef compétent, un chef qu'on écoute. Travaillez donc, écrivez.

L'effort coûte? Sans doute. Celui qui gravit les montagnes doit lever le pied plus haut que celui qui suit le chemin facile de la plaine. Ainsi, monter coûte: mais ça raidit les nerfs, ça dilate la poitrine, ça fait voir plus loin. Travaillez donc, écrivez. La peine qui précède n'est pas comparable au contentement qui s'ensuit.

:o:

La stratégie fondamentale de la lutte catholique

"Le grand effort des ennemis du nom chrétien, remarque M. l'abbé Huot, se fait sur le terrain doctrinal. Et cela se comprend facilement, puisque une erreur qui reçoit droit de cité chez un peuple peut suffir à éloigner ce peuple de l'Eglise. Prenons, par exemple, l'erreur fondamentale du libéralisme, la liberté de pensée. Faites-la régner sur l'opinion publique d'un pays, et vous y travaillez sûrement à la ruine de l'autorité enseignante de l'Eglise. C'est par le triomphe de la seule idée du *libre examen* que la Réforme a enlevé la moitié de l'Europe à l'Eglise catholique.

"C'est donc aussi sur le terrain doctrinal que doit porter le grand effort des enfants de l'Eglise qui combattent les bons combats de la foi; c'est donc en enseignant la vérité catholique dans toute son intégrité que la presse catholique défendra toujours le plus efficacement l'Eglise. Si nous comprenons bien qu'il faut aujourd'hui plus que jamais, aux oeuvres de défense sociale et religieuse, des hommes solidement instruits et connaissant à fond leur religion, leur philosophie et leur histoire de l'Eglise, nous savons déjà comment il faut résister à l'action judéo-maçonnique. C'est là la stratégie fondamentale de la lutte catholique. Hors de là, il peut y avoir des ressources, mais il manquera toujours la force décisive. Il ne s'agit donc pas, quand on parle de la lutte antijuive, d'une guerre de races, souvent désapprouvée par l'Eglise, mais d'une lutte nécessaire pour la défense de la foi catholique, toujours recommandée par les Papes. Soyons donc, avant tout, dans les oeuvres de défense religieuse, — oeuvres de presse, de secours mutuel ou d'organisation ouvrière, — des hommes d'une doctrine irréprochable, et nous serons sûrs de n'y jamais trahir l'Eglise".

D'autre part M. Maurice Talmeyr caractérise de la façon suivante la tactique de la Franc-Maçonnerie:

"Le grand principe hautement proclamé des Loges, mais secrètement destiné par elles à faire glisser l'humanité, par une pente habilement savonnée, de l'altitude des pastorales à celle des massacres, est l'Egalité dans la Liberté, et l'Egalité et la Liberté en tout, pour tout et pour tous. Ce fut au nom de ce dogme unique et souverain qu'elles régnèrent au dix-huitième siècle, pendant les trente ou quarante années où elles furent comme la Franc-Maçonnerie en dentelles, appelant toute la société sans distinction de classes, avec le même sourire pour toutes les doctrines, à une sorte d'immense idylle universelle, jusqu'à l'instant où elles devaient brusquement transformer les houlettes en piques, pour y promener des têtes, et devenir, du jour au lendemain, la Franc-Maçonnerie de la guillotine!

"Rien ne serait stupéfiant, si on ne la connaissait pas, comme la simple liste des Loges en exercice entre 1740 et 1780. Un très grand nombre portent des noms de saints et le serment du secret s'y prête sur les Saintes Ecritures. On en relève une placée sous le patronage de Notre-Dame du Bon Secours, tandis que d'autres, à côté, pourraient se placer sous celui de Sodome et de Gomorrhe, et tout le véritable et vieil esprit maçonnique était dans cette mise sur le même plan de ce qu'il y a de plus pur et de plus ignoble. L'un des exemples les plus topiques de cette confondante *égalité entre le bien et le mal*, quels qu'ils soient et où qu'ils soient, était une certaine fondation d'un Ordre de femmes imaginé par Weshaupt, et divisé en deux classes, ayant chacune leur secret à part, la première composée de femmes vertueuses, et la seconde de femmes volages, légères, voluptueuses. Toute la Franc-Maçonnerie d'alors était là.

— "Vous êtes un saint prêtre? vous disait-on. Fort bien. Honneur et gloire à vous! Votre sainteté est une manifestation humaine, nous les respectons toutes également, et nous nous inclinons devant la vôtre... Et vous?... Vous êtes un satyre, un de ces êtres inhumainement flétris par les préjugés? Mais nous ne connaissons pas le préjugé, et nous ne voyons également en vous qu'une manifestation humaine comme une autre, également respectable, et que nous respectons également... Vous, le saint, et vous, le satyre, entrez donc chacun également dans votre Loge, gardez-en également le secret, et jurez-le également tous les deux sur l'Ecriture Sainte!... Au nom de l'Egalité, au nom de la Liberté, l'Evangile vous convie également l'un et l'autre!

"Telle était, à la veille de la Révolution, la vraie et authentique doctrine maçonnique, celle qui inspirait toujours, visiblement ou invisiblement, l'appel fait au "Frère". La forme s'en voilait ou ne s'en voilait pas, selon qu'on s'adressait aux victimes ou aux bourreaux, à un Louis XVI ou à un marquis de Sade, mais se retrouvait invariablement la même au fond de la bienvenue offerte à l'adepte".

:o:

Un inspecteur d'école voulait un jour éprouver les facultés mathématiques de quelques jeunes élèves et il leur demanda de soumettre un nombre qu'il écrirait sur le tableau. Un élève crie aussitôt 53, et l'inspecteur de mettre sur le tableau 35. Un autre nombre, demande l'inspecteur? 73 crie une autre voix. Et l'inspecteur écrit 37. Un autre nombre demande-t-il encore. 77! crie une troisième voix, et voyez si vous pouvez le changer.

CELEBRATION
DE LA
ST. JEAN BAPTISTE A ST. PAUL
JEUDI, LE 23 JUIN, 1921
Programme

10 heures a. m. Messe solennelle et sermon de circonstance.
11.15 heures a. m. Parade symbolisant l'histoire de St-Paul.
Midi. Dîner champêtre servi sur le terrain de l'Exposition. (BONNE SOUPE EXPLOSIVE).
2 heures p. m. Discours patriotique par M. Raymond Denis, de Vonda, Saskatchewan.
2.30 heures p. m. Jeux: partie de balle, courses, souque à la corde, etc.
6.00 heures p. m. Souper sur le terrain.
8.30 heures p. m. SEANCE DRAMATIQUE ET MUSICALE, donnée par le CERCLE DOLLARD.

Rafraîchissements Servis sur le Terrain
— FANFARE —
" Canadiens-Français, Rallions-nous. "

J. C. Therien, PRESIDENT. **Alfred U. Lebel,** SECRETAIRE

"DIEU SAUVE LE ROI".

Encouragez ceux qui par l'annonce font connaître notre région. Faites affaire avec des gens progressifs.

Encouragez nos Annonceurs

GRAVELBOURG

CHRONIQUE

Séance. — Dimanche soir après les vêpres, les paroissiens étaient invités à une grande séance donnée par les tout petits du Jardin de l'Enfance. Une fois de plus il nous a été agréable de constater combien nos gens s'intéressent à cette oeuvre: un seul appel en chaire le matin avait amené une assistance des plus enthousiastes et que nous ne pouvions désirer plus nombreuse puisque nous aurions en vain cherché une place libre dans la salle. Et de fait ils ont été gentils nos bambins, et dans leur naïveté enfantine ils se sont présentés à nous si naturels, si peu affectés qu'en un clin d'oeil les quatre cents assistants étaient gagnés. Le programme annonçait des "Débuts juvéniles", mais ce furent des débuts qui intéressèrent grandement et les débutants font l'orgueil de leurs parents qui ont été très touchés de voir déjà avec quelle perfection leurs petits bonhommes se débrouillent sur une scène qui, ma foi, ressemble par plus d'un côté à la grande scène qui s'appelle la vie.

1.— Salut, mois des vacances, choeur des enfants.

2.— Pauvre à plus pauvre, déclamation. L. Goulet.

3.— Lettre à la Vierge, dialogue. L. Pouchard et N. Poulin.

4.— Les deux anges gardiens, déclamation par Raymond Michaud, c'est-à-dire par le plus petit, à peine haut comme ça, et qui nous apprend qu'il a deux anges gardiens: celui-là que le bon Dieu lui prête et puis sa maman.

5.— O Canada: marche gymnastique avec drapeau et dont les exécutants portent sur leur front de casque chacun une lettre qui forment dans le cours des exercices: O Canada, pour ta langue, ta foi nous voulons grandir, vivre, mourir.

6.— Devine Louis, déclamation par L. Dorais et Hubert Forcier. D'un naturel comique qui a mérité les honneurs du rappel.

7.— Vagues argentines, piano par Mlle Cormier, du personnel du Jardin de l'Enfance. Excellente pianiste qui, bien que jeune, possède déjà un beau talent qui lui permet une exécution très appréciée.

8.— Dieu l'emporte, drame dont les personnages sont: Maurice et Jacques Gravel, puis Charles Simard. — On s'est donc permis jusqu'à du drame et, ce qui plus est, du drame très bien interprété. Cette pièce est l'adieu de Louis de Gonzague à sa famille et sa rentrée en religion.

9.— Parlons français, chant patriotique et solo par L. Hamelin.

10.— Adresse présentée par Charles Fuette. Il dit que les élèves du Jardin sont heureux de faire hommage de cette séance à leurs maîtres et surtout à leurs parents qui se sont imposé des sacrifices pour les tenir dans cette maison. Il souhaite d'heureuses vacances à ses petits compagnons puis dit adieu à ceux qui en septembre, seront transplantés sur un autre terrain. Puis a lieu la proclamation des prix dont voici un bref rapport que le manque d'espace nous empêche de commenter:

———

Proclamation des prix spéciaux et des mentions particulières décernés aux élèves les plus méritants du Jardin de l'Enfance Notre-Dame du Saint-Rosaire, de Gravelbourg, le 12 juin 1921.

Médailles d'or de catéchisme, de conduite, de politesse, gracieusement offerte par M. le curé:

Médaille de catéchisme également méritée par: Maurice Gravel, Jacques Gravel, Lucien Lizée, Walter Lambert, Lionel Hamelin, Normand Poulin, Hubert Forcier, Louis Pouchard, Lorenzo Goulet, Raineau Gravel, Pierre Lafrance, Roland Martel, Léo Martel, Alphonse Duchesne.

Léo Martel est l'heureux gagnant.

Médaille d'excellence de conduite également méritée par: Théodore Lambert (fils d'Henri), Pierre Lafrance, Raineau Gravel, Richard Bourgeois, Hubert Forcièr, Louis Hilaire Dorais,

Pierre Lafrance est l'heureux gagnant.

Médaille de Politesse méritée par Paul Saint-Germain.

Médaille d'or gracieusement offerte par le Rév. Père Laux pour l'application générale soutenue pendant toute l'année également méritée par: Jacques Gravel, Théodore Lambert, Alcide Tremblay, Théodore Lambert (fils d'Henri), Walter Lambert, Raineau Gravel, Pierre Lafrance, Rolland Martel, Richard Bourgeois, Louis-H. Dorais, Hubert Forcier, Richard Bourgeois, Aimé Lagassé.

Richard Bourgeois est l'heureux gagnant.

Médaille d'or gracieusement offerte par Dr Gravel pour la bonne diction française méritée par Charles Simard.

Médaille d'or gracieusement offerte par la Société St-Jean-Baptiste pour l'élève qui a obtenu le plus de succès général pour la classe pendant toute l'année, méritée par Jacques Gravel du 4ème cours.

Médaille d'or gracieusement offerte par le Collège pour l'élève qui a obtenu le plus de succès général pour la classe dans le 3ème cours, également méritée par Walter Lambert et Théodore Lambert (fils d'Henri).

Walter Lambert est l'heureux gagnant..

Médaille d'or gracieusement offerte par M. W. St-Germain pour l'élève qui a obtenu le plus de succès en classe dans le 2ème cours méritée par Raineau Gravel.

Médaille d'or gracieusement offerte par M. Louis Martel pour l'élève qui a obtenu le plus de succès en classe dans le 1er cours prép. également méritée par Richard Bourgeois, Louis-Hilaire Dorais et Hubert Forcier.

Louis-Hilaire Dorais est l'heureux gagnant.

Chapelet monté en or gracieusement offert par M. et Madame Alphonse Dorais comme deuxième prix de catéchisme, mérité par: Louis Pouchard.

Douze livres de messe gracieusement offerts par Mme W. St-Germain.

Les prix ordinaires ne seront pas distribués, les élèves en ayant fait le sacrifice pour l'oeuvre du collège.

2ème prix de catéchisme décerné à Alp. Duchesne.

2ème prix de conduite, décerné à Théodore Lambert, (Henri).

3ème prix de conduite, décerné à L.-Hilaire Dorais.

2ème prix d'application, décerné à Lionel Hamelin.

3ème prix d'application, décerné à Aimé Lagassé.

2ème prix de succès, décerné à Lucien Lizée.

3ème prix de succès, décerné à Pierre Lafrance.

3ème prix d'application, décerné à Théodore Lambert.

2ème prix de succès dans le préparatoire, décerné à Hubert Forcier.

2ème prix de politesse, décerné à Th. Lambert, (Henri).

3ème prix de politesse, décerné à Roland Martel.

Prix d'anglais, décerné à L. Pouchard.

Le Jardin de l'Enfance termine sa première année avec 45 élèves.

———

Minutes de l'assemblée du Conseil de la Municipalité Rurale No 104 de Gravelbourg, tenue le 4 juin 1921.

Présents: le maire Braconnier; les Conseillers Vermette, Chouinard, Bradley, Arguin, Nugent.

Proposé par le Conseiller Vermette que les Minutes de l'assemblée du 14 mai soient adoptées telles que lues par le Sec. Trés.

Proposé par le Cons. Bradley que le maire et le secrétaire soient autorisés à commander 20 "culverts" et de signer un billet en conséquence. — Adopté.

Proposé par le Conseiller Nugent que ce conseil, en conformité avec ce qu'il croit être le désir de la grande majorité de ses contribuables, se déclare en faveur du Mémoire de la Western Canada Colonization tel que soumis aux gouvernements des trois provinces et demande respectueusement au Premier Ministre de la Saskatchewan ainsi qu'au député de Gravelbourg de s'efforcer de favoriser la législation suggérée par le dit mémoire. — Adopté.

Proposé par le Cons. Vermette que la somme de $20.00 soit payée à M. H. Paterson comme compensation des dommages causés à sa récolte de 1920 par les passants qui devaient traverser ses champs. — Adopté.

Proposé par le Cons. Chouinard que les comptes suivants soient payés:

J. A. Hall: Dray et express	$ 1.50
Saskatchewan Stationners	2.26
Burrough Adding Machines réparations	5.20
C. Cook, frais d'élection	3.60
Gravelbourg Enterprise	21.30
Western Press	36.05
St-Germain	4.20
Département des téléphones	.60

Proposé par le Cons. Arguin que les comptes suivants soient payés:

O. Charbonneau: Draguage, div. 3	$ 7.50
L. Lécuyer: draguage div. 3	6.60
H. J. Belisle: draguage div. 1	32.20
J. Bonneau: draguage div 6	96.00
A. Saunier: draguage div 3	36.00
E. Cardinal: draguage, div. 3	17.40
E. Cardinal: draguage, div. 3	10.00
P. Baure: draguage, div. 4	150.00

Proposé par le Cons. Nugent que le contrat de chemin suivant soit adopté: J. L. Guay, contracteur et W. Arguin, conseiller, div. 3, pour un total de $200. — W. Marte et W. Arguin, conseiller, div. 3, pour un total de $210. — Caron, Benoît et W. Arguin, conseiller, div. 3, pour un total de $200.00. — F. Jonish et L. S. Nugent, conseiller, div. 5, pour un total de $65.00. — C. Cook et L. S. Nugent, conseiller, div. 5, pour un total de $150.00. — Adopté.

Proposé par le conseiller Chouinard que cette assemblée soit ajournée au 2 juillet 1921.

Notes locales: — M. et Mme Louis Rainville, ainsi que M. Hormisdas Béland, de Ponteix, étaient en visite cette semaine chez M. Edouard Béland.

— Egalement en visite chez M. Béland, M. Jos. Chicoine, de Gull Lake.

— Dans le cours de la semaine nous avons aussi remarqué quelques visiteurs du nord de Saskatoon, venus se rendre compte avant la sortie des élèves des conditions dans lesquelles fonctionnent le collège et le couvent. Ces parents nous ont annoncé des élèves de leurs paroisses pour le mois de septembre.

—N'oublions pas la grande séance dramatique et musicale donnée par les élèves du couvent jeudi le 23 juin prochain à 8 heures du soir. On y jouera un fort beau et grand drame en quatre actes intitulé: DOLORES. Cette pièce est d'une composition fort soignée et d'un intérêt réel. Dans les entr'actes il y aura chant et musique puis proclamation des prix, médailles, certificats. Nous nous devons d'aller assister à cette séance qui nous intéressera tout d'abord grandement et nous procurera l'occasion de prouver aux bonnes Religieuses du Couvent et à leurs élèves que nous comprenons les belles choses et que nous nous associons à leur oeuvre. Donc une fois de plus, que la salle St-Jean-Baptiste soit bien remplie le soir du jeudi 23 juin comme elle l'est d'ailleurs à chaque fois que nos jeunes artistes se présentent sur notre scène théâtrale. Nous avons foule à la séance de l'A. C. J. C., foule également à la séance du Jardin de l'Enfance et les billets pour les grandes soirées du collège et du couvent s'enlèvent comme de petits pains chauds, malgré que les prix soient assez élevés. Nous félicitons nos concitoyens de si bien comprendre la signification et le pourquoi de ces séances et de s'en montrer si friands. Nous les remercions aussi et espérons qu'ils continueront de profiter de ces occasions pour aider nos oeuvres tout en tirant quelque plaisir de leur charité.

— Nous annonçons aussi de nouveau la retraite fermée pour toutes les jeunes filles canadiennes-françaises, du 3 au 7 août, retraite qui sera prêchée par le Rév. Père Caron, O. M. I., de St-Boniface. Pour plus d'informations s'adresser à la Révérende Mère Supérieure du Couvent de Gravelbourg.

— Plusieurs amis de Ponteix étaient cette semaine en visite chez M. Ferdinand Gauthier et Alexandre Legault: M. Richemond Gauthier, M. et Mme Alcide Lallier, ainsi que Mlle Jeanne Legault, M. Philéas Legault accompagné de Mlle Dubé, de Meyronne.

— M. W. Scott, représentant du Regina Leader était en ville ces jours-ci préparant une belle page de publicité pour Gravelbourg comme ils font depuis quelque temps pour les villes de la province chaque samedi.

— Aussi en ville les 10 et 11 juin le voyageur de la maison Claude Denis, et dimanche un bon nombre de citoyens de Limerick venus pour accompagner leur club de balle au camp qui a administré une dégelée en règle à notre équipe locale.

Naissances. — A M. et Mme Adélard Aussant, une fille Marie-Marguerite-Eléonore, baptisée le 12 juin. Parrain: M. Albert Aussant, représenté par M. Onésime Adam; marraine: Mlle Alice Aussant.

— A M. et Mme Ernest Lavigne, une fille Marie-Madeleine-Liliane, baptisée le 12 juin. Parrain et marraine: M. et Mme Onésime Boisjoli.

— M. le curé Maillard est allé à Wolseley lundi et mardi dernier.

A VENDRE OU A LOUER.

Au village de Ponteix, une boucherie toute outillée de première classe. Beau centre et bonne clientèle. La glacière contient 60 tonnes de glace bien paquetée.

A un quart de mille de la boucherie et à proximité de la ville de Ponteix: un quart de section tout clôturé et sur lequel il y a un abattoir. Il y a 60 acres en culture et le reste est réputé un des meilleurs pacages de la région.

Il y a là une chance exceptionnelle pour un boucher qui désirerait s'établir dans un des plus forts centres canadiens-français de la province. Pour conditions et plus de renseignements, s'adresser à M. Ephrem Lizée, fermier, Gravelbourg.

A VENDRE

Un lot de beaux gros chevaux pesants ainsi qu'un reproducteur percheron pour ranch. S'adresser à J. Lorenzo Guay, Gravelbourg.

L'Allemagne admise dans la Société des Nations

Genève. — L'assemblée de la Ligue des Nations a adopté, dernièrement, une résolution en faveur de l'admission de l'Allemagne dans la Ligue des Nations.

Comment le "Farmer's Sun" explique les deux récents échecs des fermiers

"Les candidats des Fermiers, lisons-nous dans un éditorial du *Farmer's Sun* de Toronto, ont perdu les deux élections *(York-Sunbury et Yamaska)*, mais dans Québec le mouvement n'a pas encore d'emprise sur les esprits. Le peuple de cette province est très fortement attaché au parti libéral ou, selon son interprétation, à la tradition lauriériste. Dans le Nouveau-Brunswick et les Provinces maritimes en général, les partis politiques sont fermement ancrés, et il ne s'y est pas encore produit ce détachement en bloc des vieux partis qui caractérise celui qui s'est produit avec le mouvement fermier dans l'Ontario et l'Ouest. Malgré cela, le candidat fermier dans York-Sunbury a réduit la majorité ministérielle de près des trois quarts, nonobstant le fait que Fredericton, ville protectionniste, se trouve comprise dans cette circonscription électorale".

Par ailleurs, le *Farmer's Sun* annonce que le parti fermier va élaborer et entreprendre incessamment un vaste plan d'organisation générale par tout le Canada.

———:o:———

REGINA. — On vient de commencer les travaux d'excavation pour la construction du nouveau collège classique, dit "Champion College", et que dirigeront les RR. PP. Jésuites. L'édifice, de 100 pieds par 50, coûtera environ $100,000.

L'Hirondelle de Ponteix

Administration: "Le Comité de la Bonne Presse."
Devise: Notre Foi! Notre Langue! L'âme de nos enfants!
Ponteix, Sask. 4ème année. No 25. 14 Juin, 1921.

Saints du Dimanche, 19 juin. — *S. S. Gervais et Protais.* — Fils tous deux de saint Vital et de sainte Valérie, ils souffrirent le martyre au 1er siècle. On dit qu'ils apparurent à saint Ambroise pour lui découvrir le lieu où ils avaient été ensevelis, et que Ambroise, ayant trouvé leurs reliques, les plaça dans la basilique qu'il faisait bâtir à Milan en 380. Elles y sont encore vénérées aujourd'hui par les pieux fidèles du monde entier.

Nouvel Essor. — "L'Hirondelle" reçoit aujourd'hui l'aide, la collaboration intelligente d'un groupe d'ouvriers qui lui font honneur. Jusqu'ici la rédaction, direction, administration, pratiquement tout dépendait d'un seul, qu'il est inutile de nommer: tout le monde le connait. Et l'on sait avec quel dévouement, quelle ténacité dans la poursuite d'un idéal supérieur, notre douce "Hirondelle" fut toujours maintenue. Pouvait-on espérer davantage? Y avait-il moyen de faire mieux? Nous l'avons pensé. Depuis la réorganisation de notre Cercle des Franco-Canadiens, à Ponteix, nous caressions le projet de mettre "l'Hirondelle" sous la protection du Cercle. "Le Comité de la Bonne Presse" était tout désigné pour cette oeuvre. Aujourd'hui c'est un fait accompli. Ces jours derniers, les membres du "Comité de la Bonne Presse" se réunissaient en assemblée spéciale pour étudier cette question. Le résultat des pourparlers a été que désormais le Comité collaborera de toutes ses forces à faire de "l'Hirondelle" un réel succès. Tous les membres se feront un devoir de travailler, chacun pour sa part, à une oeuvre si patriotique: le soutien de "La Bonne Presse", de notre vaillant *Patriote*, par le soutien de notre courrier de chaque semaine. Il suffit de connaître les noms des membres du comité, pour augurer du plus bel avenir à notre humble Messagère. Ce sont: M. W. Giroux, président du Comité, MM. A. Liboiron, J.-Eug. Jodoin, et Mlle Germaine Beaudry. M. Art. Marcotte, étant président du Cercle Mathieu, de droit, fait partie de notre groupe d'ouvriers. Patronnée par des collaborateurs aussi distingués, "l'Hirondelle" ne peut que grandir, étendre toujours son influence, et atteindre plus sûrement les nobles buts pour lesquels elle éxiste. Le seul fait d'avoir plusieurs ouvriers, au lieu d'un, travaillant à cette oeuvre, est déjà une garantie de succès. Chacun s'initiera peu à peu à la routine du courrier, et, l'un faisant défaut, un autre le remplacera facilement. Toutes les semaines, en effet, le Comité se réunira pour travailler aux meilleurs intérêts de la cause. Tous apporteront leur part d'intelligence, de renseignements, de nouvelles, et notre chère "*Hirondelle*" continuera à voltiger toujours, plus vivante que jamais, d'une aile sûre, dans ces régions embaumées de notre sainte religion catholique et de notre doux parler français.

Aux Lecteurs de l'Hirondelle.

Dans la circonstance actuelle M. le curé croit devoir donner quelques mots d'explication. Si, durant son voyage et depuis son retour, il n'a coopéré à l'*Hirondelle* que par un seul article sur Halifax, le mois dernier, ce n'est pas du tout par manque de sympathie, mais tout simplement pour prendre un repos qu'il voudrait même prolonger encore. Il était persuadé d'autre part qu'elle pouvait parfaitement voler sans lui, dans les mains habiles qui la dirigeaient à sa place; on sait trop avec quelle assiduité il a travaillé à la faire éclore puis à l'élever durant trois années, pour douter de son dévouement pour elle, ainsi que pour la Bonne Presse en général. Il est heureux de voir qu'elle a maintenant les excellents compagnons de voyage qu'il lui avait souhaités si souvent et il espère que:

Sous le nouvel essor de son aile [soyeuse
Plus forte désormais et toujours [plus joyeuse
Elle ira gazouiller partout, mieux [que jamais,
Les charmes de son nid... les beau- [tés de Ponteix.

Départ. — Notre bonne grande Soeur, Mère Gabriella, est partie pour la France. Elle prenait le train hier pour s'embarquer samedi le 18 juin prochain. Nous regrettons bien de n'avoir pas pu la garder parmi nous. Elle inspire tant de confiance! Elle communique tant de courage à ceux qui l'approchent! Au moins nos voeux de bon voyage l'accompagnent, avec nos désirs d'un prochain retour. Une postulante, Mlle Poudrier, a eu le bonheur de faire le voyage avec la Révérende Mère. Au matin du départ Mère Gabriella reçut un témoignage de sympathie, entre autres, qui l'a bien touchée. Les Enfants de Marie lui ont présenté une bourse de voyage, peu de chose en somme, quelque $65., mais signe de beaucoup d'affection. Au reste, voici la liste complète des souscripteurs.

Bourse de Voyage offerte à Révérende Mère Gabriella

Souscription recueillies par les Enfants de Marie.

M. le curé A. Royer	$ 5.00
M. l'abbé L. E. Duchaine	2.00
Mme McCabe	1.00
Mme Huotte	.25
Mme Ackerman	.75
D. Bodrigue	.10
Mme N. Liboiron	.10
J. T. Baril	1.00
Mlle G. Théoret	.25
M. E. Therrien	.25
M. Thémins	.25
Mme A. Legault	.50
Mme J. Beauchamp	.50
M. R. Gauthier	.50
Commerce Café	2.00
Freedman & Son	.50
Mme Ste-Marie	1.00
M. J. Poulin	.50
M. W. H. King	.25
J. G. Dufresne	.50
Dr J. O. Lupien	2.00
Jos. Goulet	1.00
N. Art. Tourigny	2.00
W. Hoffman	.25
J. Ouang	1.00
Mlle G. Stinger	1.00
Annie Aprood	.50
Emma Lallier	.50
Roméo Loiselle	.15
Cécilia Aprood	.50
Aline Lambert	.25
Jos. Alary	1.00
Mme Marcotte	1.00
H. Mercier	1.00
P. Mercier	1.00
W. Cossette	.25
P. Cornet	1.00
W. Charland	1.00
Un Fermier	1.00
M. Ferner	.50
P. Dutrisac	.50
J. B. Perreault	.30
Julien Lallier	2.00
M. A. Coulombe	.65
A. Bellerive	.25
E. Donville	1.00
F. Rainville	.50
Mme F. Savaria	.50
C. D. Rousseau	2.00
A. Marcotte	2.00
Mme Néré Roy	.10
Alice Lupien	.10
A. Cantin	.15
J. Boyle	5.00
R. Foret	5.00
U. Provencher	.50
T. Gossette	1.00
F. Lambert	.45
A. Roberge	.25
A. Dubois	.25
J. Dubois	.25
G. Dubois	.25
S. Vaillancourt	.25
Mme Houde	.25
T. Binette	1.00
E. Chorelle	.75
Thérèse Rouillet	.15
M. Hinman	.50
O. Privé	1.00
J. H. Paquin	1.00
Mlle B. Landry	.50
Total	$62.50

Variétés. — Les grains sont très beaux dans notre district, un peu plus avancés qu'ailleurs peut-être. Le blé est de 8 à 10 pouces de longueur. Il est dense et vigoureux. On commence à faire la récolte du seigle. Tout s'annonce donc très bien.

Tous les vrais Canadiens de Ponteix ont appris avec regret la défaite de M. Emile Gravel aux dernières élections provinciales.

Le Couvent et l'Hôpital jouissent maintenant d'un puits où l'eau est abondante et des meilleures. C'est la principale, mais non la seule amélioration faite par Rde Mère Gabriella durant son trop court séjour parmi nous.

Lundi, M. l'abbé Duchaine allait chanter le service anniversaire de Mme A. Brien, à Frenchville.

La communion solennelle, cette année, aura lieu à Ponteix, dimanche le 26 juin prochain, dernier dimanche de juin. Il n'y aura pas de catéchisme préparatoire; mais un simple examen pour chaque enfant, afin de s'assurer qu'il sait son catéchisme, qu'il l'a appris dans le cours de l'année.

C'est le 26 également, que sera donnée notre grande séance d'a*musements*, organisée par le Cercle Mathieu, au profit de l'église. Entre autres numéros très intéressants, on y jouera la fameuse comédie de Théodore Botrel "*A qui le Neveu?*" pièce en deux actes, exécutée par nos artistes connus. Qu'on se le dise. Il nous faudrait foule compacte ce soir-là.

Baptême. — Marie-Gilberte-Lorette, fille de Joseph Deschesnes, née le 3 juin dernier. Parrain: Léo Bonneville; marraine: Adrienne Facette.

———:o:———

DEBDEN, Sask.

Le chiffre total de la population dans cette localité était, en 1920, 450 habitants. Il y a aujourd'hui quatre-vingt familles, trente-trois garçons avec homesteads, douze journaliers, soit une population de quatre cent-quatre-vingts âmes; communiants, 330; non communiants, 150. Cette localité est exclusivement canadienne-française. On ne compte que deux familles de nationalité étrangère.

La localité possède une scierie établie depuis quelques années. La construction est assez active depuis le printemps. Plusieurs maisons ont été construites, d'autres ont reçu des réparations notables.

Le développement de l'agriculture est prospère. L'agriculteur s'applique à améliorer ses terres. On cultive le foin, le blé et l'avoine en abondance. L'industrie laitière n'est pas très développée.

Comme par le passé nous aurons cette année la célébration de la St-Jean-Baptiste le 24 juin. A cet effet les paroissiens se sont réunis dimanche après la messe pour nommer un comité d'organisation. Les membres du comité élus sont: MM. Joseph Bélair, prés., Joseph Couture, vice-prés., Narcisse Cyr, secrétaire, Léandre Desormeaux, Athanase Lajeunesse, Ch. Bujold, Omer Demers, Wilfrid Bélair, Nap. Paquet, Arthur L'Heureux, Thomas Blais, Ernest Labrecque, Octave Cyr, Lydiac Fréchette et Jules Beaulieu.

Comité des Dames: Mmes Henri Lajeunesse, prés., R. Nichol, vice-prés., J. A. Lapointe, secrétaire, E. Pelletier, O. Demers, Edm. Tremblay, Alf. Lavoie, L. Desormeaux, Jos. Couture, L. Fréchette, N. Cyr, Anthyme Croteau, Albert Martin, D. Jean, Geo. Tremblay, O. Couture et P. Bujold.

Un joli programme d'amusements sera exécuté ce jour-là. Nous comptons sur l'encouragement de nos frères voisins pour venir rehausser par leur présence cette magnifique célébration.

L'ouverture se fera à l'église par la célébration d'une grand'messe avec diacre et sous-diacre. Le sermon de circonstance sera donné par le Rév. Père Panhaleux, curé de la cathédrale. Il y aura un grand banquet sous les arbres, servi par les dames de la paroisse.

Par les présentes tous les Canadiens français sont invités à venir se joindre au noyau du nouveau Québec.

L'Echo de Dumas

No 36. Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask. 17 juin 1921.

Pensée. — "La foi, dit saint Jacques dans son épître canonique, doit être, en nous, quelque chose de vivant et d'animé; ce n'est point une habitude morte, et elle ne peut l'être sans que nous soyons coupables de l'avoir éteinte, en lui ôtant la vie, qu'elle avait reçue de Dieu".

Bon exemple. — En tout temps le bon exemple est à donner. Comment se fait-il que des étrangers, des amis, venant à une fête quelconque s'en retournent enchantés. Cela est dû au dévouement, à la bonne réception, et au bon exemple qu'ils ont reçus. Ainsi dans notre paroisse canadienne-française de Dumas, il a été visible pour tous que l'on s'est efforcé de faire bon accueil *à tous* nos distingués visiteurs. L'on s'est efforcé de donner *le bon exemple;* voilà en un mot pourquoi après cette fête du pique-nique chacun s'en est retourné content des quelques instants passés au milieu de nous. Nous nous sommes efforcés de réaliser ces paroles de notre chant national: "Sachons être un peuple de frères, sous le joug de la foi". — Bien que certains journaux essaient de faire passer les Canadiens français pour des étrangers au pays, des gens sans éducation et sans instruction, si ces messieurs fanatiques étaient venus à Dumas assister à nos amusements du pique-nique ils auraient appris que "le Canadien comme ses pères" est "poli, charmant, hospitalier". Braves paroissiens, vous avez raison de bien recevoir avec cette gaieté, cet entrain, ce dévouement que vous avez apporté à cette oeuvre du pique-nique. Vous avez là le moyen de développer et de faire connaître avantageusement votre centre canadien-français. L'exemple entraîne. Continuons donc à être ainsi pleins de courage, d'activité, et à donner le bon exemple.

Développement. — On est en pourparlers pour un nouveau marchand de fer à Dumas. Les affaires sont déjà avancées et tout laisse prévoir que la chose sera définitivement réglée sous peu. Le chemin nord et ouest de Dumas, que l'on songe à faire, donnera à la "Main street" un développement rapide, nous en sommes persuadés. Plusieurs projets déjà sont dans l'air et pourraient évidemment se réaliser plus vite que l'on ne pense. Sitôt notre fête du pique-nique passée, nous nous en occuperons. Si la partie commerciale se développe, la partie agricole ne reste pas en arrière. Plusieurs acquéreurs se présenteront à Dumas; espérons que nous ne les chasserons pas d'ici par des prix excessifs et des conditions peu abordables. Sachons au besoin sacrifier certaines petites choses afin de garder et de développer ces bons fermiers chez nous.

De passage. — Le centre canadien-français de Montmartre a la mémoire du coeur. Ainsi M. le curé J. A. Thériault, de Montmartre, MM. P. Goulet, Alb. Breton, A. Legault, J. Secours, Jos. Souchotte, Th. Rivard et Nap. Bilodeau venaient nous causer une agréable surprise.

Le Rév. Père Boutin, en mission à Kennedy, s'est rendu à notre petite séance de vues et a accompagné en auto nos visiteurs de Montmartre. Nous remercions tous nos visiteurs de ces marques de sympathie.

Toronto honore M. Taschereau

Toronto. — L'Université de Toronto a conféré des degrés honoraires à différents personnages influents dans la politique et la littérature, entre autres à l'hon. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, qui a reçu le degré de docteur en lois. Il a été le seul à prendre la parole et le public lui a fait une ovation. M. Taschereau a fait un appel en faveur d'une meilleure entente entre le peuple de la province de Québec et celui de la province d'Ontario.

———:o:———

ROME. — Dans une audience donnée le 25 mai dernier, au cardinal Vico, préfet des Rites, le Saint-Père a approuvé l'introduction de la cause de la vénérable Marie de Jésus, fondatrice des Filles du Coeur de Jésus, qui avait été étudiée la veille par la Congrégation des Rites.

Six vacances à la Chambre

Ottawa. — Les démissions de l'hon. N. W. Rowell et de M. J. A. Maharg comme députés aux Communes créent un total de six vacances. Ces comtés vacants sont: Medicine Hat, Leeds-Brockville, West-York, St-Antoine de Montréal, Durham et Maple Creek. L'élection dans Medicine Hat aura lieu le 27 juin. Il n'y a rien de décidé pour remplir les autres vacances.